

QUÉBEC OISEAUX

VOLUME 32 – NUMÉRO 3
PRINTEMPS 2021

L'Observatoire de Rimouski

PORTRAIT

Le Carouge à épaulettes

RECHERCHE

Migrations sur le radar

CÔTÉ COUR

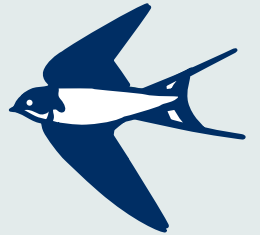
Attirer les colibris



Pour le retour des hirondelles!



Relevez le
GRAND DÉFI
Québec
Oiseaux



10^e ÉDITION

- Formez votre équipe! ♪ ♪ ♪

♪ ♪
*Faites
un don!*



 **40**
ANS Québec Oiseaux

du **1^{er}** au **31** mai
2021

L'activité sera adaptée aux directives gouvernementales visant à limiter la propagation de la pandémie de COVID-19. Pour plus d'information consultez la page du Grand Défi au www.quebecoiseaux.org/gdqq.

ÉDITEUR – Regroupement QuébecOiseaux

RÉDACTEUR EN CHEF – Michel Prévaille
magazine@quebecoiseaux.org

DIRECTEUR GÉNÉRAL – Jean-Sébastien Guénette

COMITÉ D'ÉDITION – Nicole Beaulac, Réal Bisson,
Philippe Blain, Raynald D'Amour, Alain Hogue

CONSEILLER SCIENTIFIQUE – Michel Gosselin

ÉQUIPE DE RÉDACTION

Actualités – Marie-Hélène Dickey

Côté cour, côté jardin – Camille Dufresne

Défi – Claude Nadeau

Entrevue – Elizabeth Caron

Équipement – Hugues Brunoni

Histoire naturelle – Michel Gosselin

Le Migrateur express – Jean-Sébastien Guénette

Observations saisonnières – Pierre Bannon,

Olivier Barden, Normand David et Samuel Denault

Portrait – Philippe Blain

Publications – Gaétan Duquette

COLLABORATEURS – Nicolas Bradette, Pascal Côté,
Mikaël Jaffré, Michel Pilon, Francine Tougas

CORRECTION – Gaétan Duquette, Serge Gagné,
Michel Gosselin

PUBLICITÉ – Sarah Lafond

Tél. : 514 252-3190

publicite@quebecoiseaux.org

DIRECTION ARTISTIQUE ET PRÉPRESSE

Josiane Trépanier – Compographe

IMPRESSION – Solisco

DISTRIBUTION – Messageries Dynamiques
900, boul. Saint-Martin Ouest, Laval (Québec) H7S 2K9

Le contenu de Québec Oiseaux ne peut être reproduit, ni traduit sans l'autorisation écrite du rédacteur en chef. Les idées émises dans les textes n'engagent que les auteurs.

PARUTIONS – Mars, juin, septembre et décembre

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec
et Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 0843-9656 (Imprimé)

ISSN 2561-3715 (En ligne)

Envoi de Postes-publications

Convention n° 40051294 Port de retour garanti

Indexé dans **repère**

SERVICE AUX ABONNÉS

Québec Oiseaux - Sarah Lafond

4545, av. Pierre-De Coubertin

Montréal (Québec) H1V 0B2

Tél. : 514 252-3190, 1 888 OISEAUX (647-3289)

(poste 6)

Changement d'adresse :

magazine@quebecoiseaux.org

Tarifs d'abonnement :

Canada, 1 an : 25 \$ taxes incluses

États-Unis, 1 an : 42 \$, outre-mer : 62 \$

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Nous reconnaissons également l'aide financière accordée par le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec, dans le cadre du programme de soutien financier aux organismes nationaux de loisir.



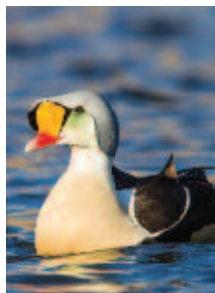
CHRONIQUES

- 5 **EN PRÉAMBULE**
- 6 **ACTUALITÉS**
- 10 **PORTRAIT**
Le Carouge à épaulettes
- 34 **DESTINATION**
Rimouski et ses environs
- 42 **CÔTÉ COUR, CÔTÉ JARDIN**
Attirer les colibris : plus compliqué qu'il n'y paraît
- 47 **PUBLICATIONS**
- 48 **ÉQUIPEMENT**
Faites connaissance avec Kite Optics
- 51 **DÉFI**
Sous-caudales à considérer
- 52 **LE MIGRATEUR EXPRESS**
- 54 **OBSERVATIONS SAISONNIÈRES**
- 58 **SOUS LA PLUME DE...**
Francine Tougas

EN COUVERTURE

Eider à tête grise

© David Whitaker / Alamy



REPORTAGES

- 16 Migrations nocturnes détectées par radar
Comment prédire les vagues migratoires?

Par PASCAL CÔTÉ



© Wikimedia

- 22 L'Observatoire d'oiseaux de Rimouski
Avant-poste des migrations

Par MIKAËL JAFFRÉ



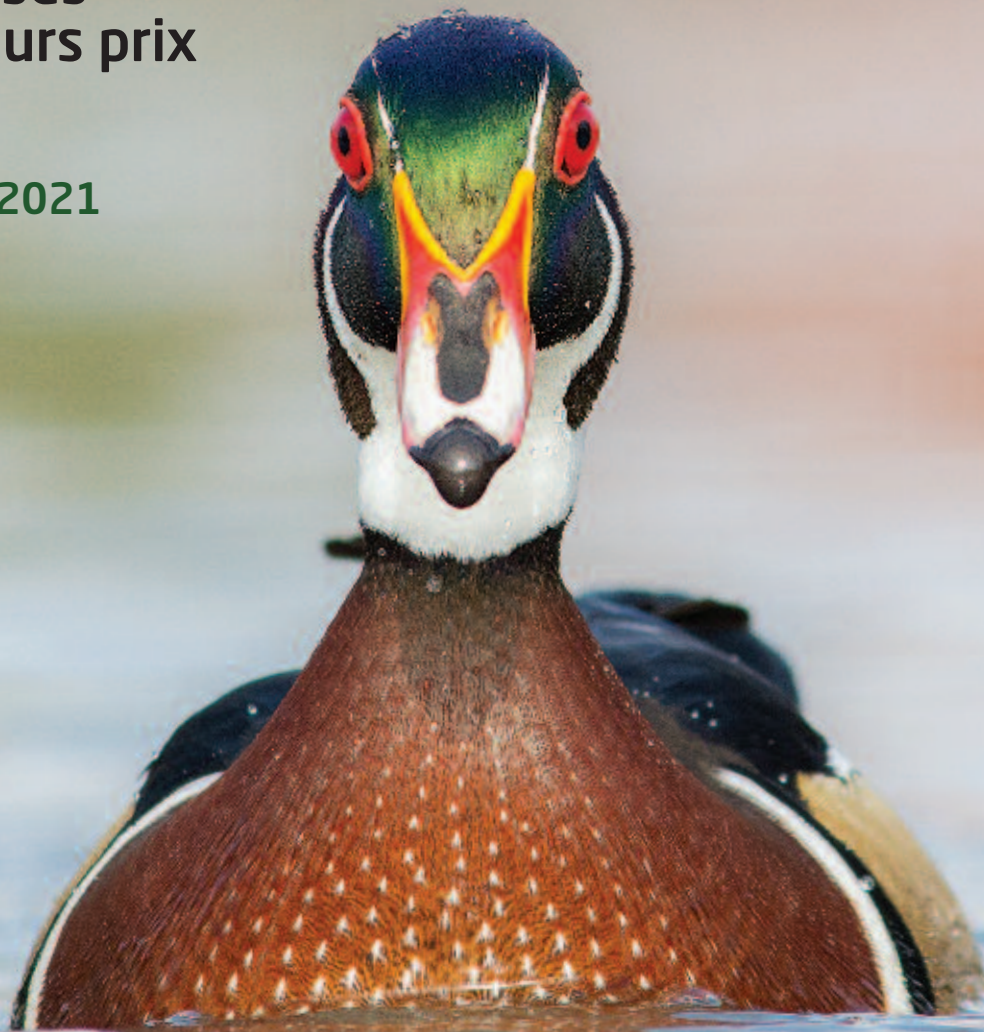
Épervier brun
© Mikaël Jaffré

GRANDS PRIX DE LA PHOTO

QUÉBEC OISEAUX

Plus de **3 200 \$**
en bourses
et **plusieurs prix**

Date limite :
15 juillet 2021



RÈGLEMENTS ET INSCRIPTION :

quebecoiseaux.org

(sous l'onglet Événements)

*Ce concours est réservé aux membres
et aux abonnés de QuébecOiseaux.*

Photo gagnante de l'édition 2020 :
Canard branchu © Amélie Gagnon

Partenaires



Parc national
de Plaisance





L'organisme QuébecOiseaux déjà quarantenaire!

«Le samedi 10 octobre 1981, dans une salle d'un pavillon de l'Université Laval, près d'une trentaine de personnes étaient réunies afin de participer à la naissance d'un nouvel organisme, l'Association québécoise des groupes d'ornithologues (AQGO). La situation l'exigeait. À Hull, Chicoutimi, Rimouski et Sherbrooke, des clubs d'ornithologues avaient été fondés, et s'ajoutaient à celui de Québec, qui avait alors 26 ans d'existence. Au gouvernement de la province, on s'affairait à mettre sur pied un programme de soutien équitable aux organismes de loisir et de sport, afin de mettre fin à l'arbitraire ou au favoritisme qui avait prévalu jusque-là. Quoi de mieux que d'unifier les forces vives vouées à l'étude, l'observation et la protection des oiseaux du Québec! »

C'est ainsi que Normand David, premier secrétaire, puis directeur général de l'organisme de 1988 à 2006, décrit le contexte entourant ce moment historique pour l'ornithologie québécoise.

Le nouveau regroupement – qui deviendra QuébecOiseaux, du nom de son magazine lancé en 1989 – ne cessera d'accueillir de nouveaux clubs dans ses rangs. Aujourd'hui, il compte pas moins de 32 groupes disséminés aux quatre coins de la province et qui rassemblent près de 5 000 membres, auxquels s'ajoutent les quelque 1 200 membres individuels de QuébecOiseaux.

Le regroupement ne s'est pas contenté de soutenir et de développer le volet loisir. Il faut dire que l'intérêt pour les oiseaux est un passe-temps un peu particulier, car en colligeant leurs observations, les adeptes contribuent à l'enrichissement des connaissances ornithologiques. Ainsi, les groupes d'ornithologues ont notamment contribué au déploiement du programme ÉPOQ (Étude des populations d'oiseaux du Québec) créé en 1975, et qui inspirera l'élaboration d'eBird. Au Québec, l'action de bien peu d'organisations sans but lucratif rime à ce point avec science participative, et les deux atlas des oiseaux nicheurs publiés respectivement en 1995 et 2019 en sont des preuves éloquentes.

L'organisme s'est également distingué en matière de conservation des habitats et de protection des espèces, avec de très nombreux projets et programmes menés entre autres par son équipe de biologistes. Au Québec, il n'y a certainement aucune autre organisation qui fait montre d'autant de détermination pour défendre la faune ailée.

La vigueur du regroupement tient beaucoup à l'engagement de centaines de bénévoles, dont plusieurs sont là depuis les tout débuts. Chapeau à tous ces gens, et également aux membres qui ont soutenu l'organisation au fil des ans. Tous ensemble, ils ont assuré l'impressionnante pérennité de QuébecOiseaux.



COSEPAC

Deux nouvelles espèces menacées, et une dont la situation s'améliore

En novembre dernier, le Comité sur la situation des espèces en péril au Canada (COSEPAC) s'est réuni (virtuellement!) afin de déterminer le statut de conservation de 40 espèces.

Le Petit Chevalier et l'Océanite cul-blanc (population de l'Atlantique), qui n'avaient jamais été considérés en péril auparavant, ont été évalués comme étant menacés. Les effectifs du Petit Chevalier, dont 80 % de l'aire de reproduction se situe au Canada, diminuent rapidement. La perte de milieux humides et de zones intertidales à leurs haltes migratoires et dans leurs aires d'hivernage, ainsi que la chasse dans la région des Caraïbes, sont les principales menaces auxquelles l'espèce est confrontée. Quant à l'Océanite cul-blanc, sa population atlantique canadienne se serait réduite de moitié au cours des 40 dernières années, si bien que certaines colonies du Québec sont complètement disparues, notamment en raison de la prédation exercée par les goélands, combinée au faible taux de survie des adultes.

L'avenir s'annonce plus encourageant pour la Paruline du Canada, dont les effectifs ont grimpé de 46 % au cours de la dernière décennie. Elle passe ainsi d'espèce menacée à « espèce préoccupante ».

Enfin, bien que la sous-espèce *rufa* du Bécasseau maubèche (celle qui passe au Québec) ait maintenant été subdivisée en trois populations, deux d'entre elles demeurent en voie de disparition et l'une est classée « préoccupante ». Il n'y a donc pas de véritable changement de statut pour cette espèce dans la province.

■ (Source : <https://cosewic.ca/index.php/fr/>)





BRUANT À COURONNE BLANCHE

Quand la pandémie améliore la communication entre les oiseaux

Lors du confinement du printemps 2020, provoqué par la pandémie, plusieurs citadins ont cru remarquer que les oiseaux de leur patelin chantaient plus fort et étaient plus actifs qu'auparavant. Cette impression pourrait bien être fondée. En effet, une équipe de chercheurs américains a comparé le chant du Bruant à couronne blanche dans la baie de San Francisco avant et après la pandémie, et a obtenu des résultats sans équivoque : en quelques semaines seulement, les mâles ont carrément modifié leur chant en réaction à la réduction de la pollution sonore.

Puisqu'il n'était plus nécessaire de s'égosiller pour se faire entendre dans la cacophonie de la ville, les mâles se sont mis à chanter plus doucement et à émettre des notes à basse fréquence qui, normalement, auraient été perdues dans le grondement de la ville. Le chant des mâles pouvait être perçu deux fois plus loin, et la communication entre eux est devenue plus claire. Enfin, le chant des mâles serait devenu plus séduisant du point de vue des femelles, qui apprécient particulièrement un large répertoire vocal incluant les notes à basse fréquence. En fait, ces oiseaux ont tout simplement retrouvé leur répertoire d'antan, celui qu'ils avaient dans les années 1970 alors que la pollution sonore était moindre.

Cette chance inouïe d'étudier le chant d'un oiseau dans un contexte de confinement a clairement mis en lumière l'impact potentiel de la pollution sonore sur la nature et l'extraordinaire résilience du Bruant à couronne blanche face aux changements acoustiques dans son environnement.

■ (Source : www.sciencemag.org/news/2020/09/when-covid-19-silenced-cities-birdsong-recaptured-its-former-glory)

QUE PENSEZ-VOUS DES CHOUETTES?

Une étude internationale qui allie biologie et psychologie

Une étude actuellement en cours à l'échelle mondiale a pour but de connaître la perception de monsieur et madame Tout-le-Monde face aux chouettes et aux hiboux. Cette recherche, qui combine psychologie et biologie, vise à identifier les superstitions et les croyances que les gens entretiennent envers ces rapaces nocturnes, afin de comprendre les facteurs sociologiques et psychologiques qui peuvent constituer un frein à la conservation de la nature.

L'étude est menée par deux professeurs de l'Université de Lausanne, en Suisse, une psychologue et un biologiste qui étudie les chouettes depuis près de trente ans. À l'aide d'un questionnaire, ces scientifiques souhaitent déterminer s'il existe une représentation unique des caractéristiques et des symboles de la chouette dans le monde ou si cette représentation varie d'une personne à une autre. Le questionnaire, déjà traduit en plus de 30 langues, couvre autant les connaissances sur les chouettes que les émotions qu'elles peuvent faire vivre.

En décembre 2020, quelque 10 000 personnes dans plus de 50 pays avaient participé à l'enquête. Pour y contribuer, il suffit de remplir le questionnaire disponible sur le Web :

you-and-the-owls.webnode.com



Effraie des clochers
© Michel Pilon

CONDOR DES ANDES

Un champion de l'efficacité énergétique

Le Condor des Andes est l'oiseau planeur le plus lourd du monde. Malgré son envergure de trois mètres et son poids pouvant atteindre plus de 13 kilos, ce charognard géant peut tout de même voler sans un seul battement d'ailes pendant au moins cinq heures consécutives!

Des chercheurs ont fait cette étonnante découverte grâce à des appareils installés sur de jeunes condors et permettant de dénombrer tous leurs battements d'ailes. Ils sont tombés des nues en constatant qu'un individu avait parcouru 172 km sans battre des ailes. Le Condor des Andes passe pour ainsi dire plus de 99 % de son temps de vol à simplement planer; en fait, plus de 75 % des efforts sont fournis au décollage ou près du sol. C'est que ces rapaces utilisent avec brio la force des courants aériens le long de la Cordillère des Andes et des côtes du Pacifique pour planer sans trop dépenser d'énergie, et ce jusqu'à 5 000 m d'altitude!

Ce rapace, considéré comme quasi menacé par l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN), est un symbole national de plusieurs pays d'Amérique du Sud.

■ (Source : <https://www.pnas.org/content/117/30/17884>)



© Facundo Vital

COLIBRI DU CHIMBORAZO

Une communication sonore à haute fréquence



Source : Alexfine

Le Colibri du Chimborazo, un colibri pouvant vivre à plus de 5 200 mètres d'altitude dans les Andes équatoriennes, produit le chant le plus aigu connu chez les oiseaux. Son chant a été longtemps confondu avec le murmure du vent en montagne. Une récente étude vient de démontrer que cet oiseau, que l'on surnomme la « petite étoile équatorienne », est également capable d'entendre ces sons émis à très haute fréquence. En effet, ce colibri peut entendre à une fréquence fondamentale de 13.4 kHz, pouvant atteindre jusqu'à 16 kHz, ce qui est bien au-delà du champ auditif de la majorité des oiseaux, qui est

compris entre 2 et 8 kHz. C'est la première fois qu'une telle acuité auditive est observée chez un oiseau, excepté chez certains hiboux pourvus d'une ouïe fine pour chasser.

Seul le mâle du Colibri du Chimborazo produit ce chant suraigu, qu'il utilise pour communiquer avec ses congénères, soit pour défendre son territoire contre les compétiteurs, soit pour séduire les femelles. La plupart des femelles occupent un territoire situé près de ruisseaux où l'eau génère beaucoup de bruit. Les chercheurs sont d'avis que le chant aigu du mâle lui permet de percer ce bruit ambiant pour se faire mieux entendre auprès de ses dulcinées quand il leur fait la cour.

■ (Source : <https://advances.sciencemag.org/content/6/29/eabb9393.full>)

DÉCLIN DES POPULATIONS

Le rôle de notre mémoire collective dans la conservation

Les souvenirs reliés à la nature et à son abondance occuperaient moins de place dans la mémoire des jeunes d'aujourd'hui que dans celle des jeunes d'autrefois. C'est la conclusion à laquelle est parvenue une scientifique londonienne après avoir fait une enquête auprès de 900 personnes. Elle leur a demandé de décrire leur perception de l'abondance de 10 espèces d'oiseaux du Royaume-Uni lorsqu'elles avaient 18 ans comparativement à la situation présente, et elle a ensuite comparé ces réponses à l'abondance réelle de ces espèces. Elle a constaté que les personnes plus âgées décrivaient avec plus de justesse l'abondance des oiseaux que les plus jeunes – qui devraient pourtant avoir une mémoire plus fraîche. Les personnes plus âgées avaient beaucoup plus de souvenirs en lien avec la nature, les espèces observées et leur abondance.

L'auteur de la recherche considère que les générations actuelles sont susceptibles de percevoir leur environnement appauvri comme étant complètement normal, puisqu'ils n'ont pas d'autres cadres de référence. Et plusieurs ignorent tout simplement l'abondance passée des espèces. Cette amnésie collective grandissante est vue comme une menace importante à la conservation, si l'on considère que sans prise de conscience par rapport au déclin des populations il est plus difficile d'en freiner la progression.

■ (Source : NewScientist 3260: 12)



© Pascal Hiot



Moqueur des Galapagos
© putneymark / Wikimedia

ÎLES GALAPAGOS

Des routes meurtrières pour l'avifaune endémique

Les touristes sont de plus en plus nombreux à visiter les îles Galapagos, reconnues pour leur richesse faunique exceptionnelle, ce qui y entraîne une hausse importante de la circulation routière.

Une première étude sérieuse, qui vient de paraître, mesure le taux de mortalité de l'avifaune par collision avec des véhicules. Elle démontre que les collisions mortelles sur les routes de l'île Santa Cruz, la plus peuplée et la plus touristique de l'archipel, sont particulièrement nombreuses. En effet, sur les deux tronçons de route étudiés, totalisant moins de 14 km, 168 carcasses ont été dénombrées. Les espèces touchées étaient au nombre de sept, dont six sont endémiques à l'archipel.

Le tronçon le plus mortel est celui où la circulation est la plus dense et la vitesse la plus élevée. On y a enregistré un taux de mortalité de 219 individus/km/année, le plus haut taux jamais rapporté en zone naturelle dans le monde. Sur l'île Santa Cruz, le nombre de véhicules est passé de 28 en 1980 à 1326 en 2013.

Les auteurs de l'étude indiquent qu'il est urgent de trouver des solutions pour protéger l'avifaune exceptionnelle des îles Galapagos, d'autant plus que les oiseaux y sont beaucoup moins craintifs des humains que leurs congénères continentaux.

■ (Source : www.ace-eco.org/vol15/iss1/art19/)



© Sylvain Masson

LE COMMANDEUR

Le Carouge à épaulettes

Quand le Québec engourdi parvient timidement à l'équinoxe de mars, l'un des premiers signes annonciateurs du printemps dans nos campagnes prend la forme d'un oiseau noir, aux épaulettes rouges, perché insolemment sur un piquet de clôture, et qui lance à la ronde son chant discordant.

Ce premier migrateur sait capter notre intérêt pour un temps, avant que les hordes de ses semblables ne fassent de leur présence tapageuse un spectacle trop banal pour retenir notre attention. Près d'un mois après l'arrivée des mâles, la migration des femelles se fera plus discrète, et passera souvent inaperçue.

Le Carouge à épaulettes, puisque c'est de lui qu'il s'agit, n'a pas toujours été cet oiseau surabondant et parfois trop familier qu'on rencontre partout. Il y a à peine plus d'un siècle, il était encore confiné aux marais de quenouilles, de carex et de scirpes, si bien que Charles-Eusèbe Dionne, auteur des *Oiseaux de la province de Québec*, écrivait à son sujet, en 1906, qu'il était commun à Montréal mais plutôt rare dans la région de Québec et plus à l'est, au point même de souligner sa nidification à Saint-Michel-de-Bellechasse, au bord de la rivière Boyer! Avec le développement de l'agriculture moderne, l'espèce s'est graduellement répandue hors des marais pour s'établir au bord des fossés de drainage et même dans les champs. La généralisation de la culture du maïs dans les basses terres du Saint-Laurent, à partir de 1970, a fait exploser ses effectifs.

Chez cette espèce, la polyandrie est variable.

LES ALÉAS DE LA NOMENCLATURE

Très tôt, les habitants de la Nouvelle-France ont donné à cet oiseau le nom de *commandeur*. À la fin du XVIII^e siècle, le naturaliste français Buffon traite de cette espèce dans son *Histoire naturelle des oiseaux* : « Il doit son nom de commandeur à la belle marque rouge qu'il a sur la partie antérieure de l'aile et qui semble avoir quelque rapport avec la marque d'un ordre de chevalerie. » Par la suite, certains ouvrages européens ont désigné cet oiseau sous le nom de Troupiale commandeur. *Commandeur* est resté en usage dans nos campagnes jusqu'à tout récemment; c'est d'ailleurs sous ce nom que Claude Mélançon présente l'espèce dans *Charmants Voisins*, ouvrage de vulgarisation très populaire paru en 1940. Quant à *carouge*, ce nom désignait traditionnellement les orioles dans les îles francophones des Antilles, comme en fait foi le *Grand Larousse* du XIX^e siècle.

Par ailleurs, Ictéridés, nom donné à la famille à laquelle appartient le carouge, fait référence à la livrée jaune des orioles (en grec, *ikteros* = jaune), alors même que les espèces les plus abondantes de la famille sont noires!

DES MŒURS DISSOLUES?

Le Carouge à épaulettes est très territorial. En arrivant dans ses terres, le mâle âgé reprend immédiatement possession de son ancien territoire. Il doit le défendre avant



tout contre les jeunes mâles qui nichent pour la première fois et qui cherchent à s'approprier un territoire aux dépens de leurs prédécesseurs.

Les femelles reviennent un mois plus tard et s'installent à plusieurs sur le territoire d'un mâle; elles y construisent chacune un nid.

Le mâle s'accouple avec chaque femelle de son domaine, après lui avoir fait la cour. Pour courtoiser la

femelle, le mâle chante bruyamment et étale les ailes pour mettre ses épaulettes en évidence. Chez cette espèce, la polyandrie est variable et le harem peut compter parfois cinq et exceptionnellement jusqu'à quinze femelles. L'avantage des lieux semble compter pour les femelles : elles préféreraient un mâle polygame qui lui assure un beau territoire à un mâle esseulé qui lui offre un territoire moins intéressant. Ce phénomène produit un excédent de mâles célibataires, compensé par le fait que les femelles se reproduisent dès l'âge d'un an, alors que les mâles, eux, doivent normalement attendre l'âge de deux ans pour s'accoupler.

La polygamie ne va pas à sens unique : il est assez fréquent que les femelles aient des relations extraconjugales avec les mâles des territoires voisins. Dans certains cas, cette



© GUY GERMAIN

Des effectifs en baisse?

Les effectifs nord-américains du Carouge à épaulettes semblent avoir culminé dans la deuxième moitié du XX^e siècle. Depuis, ils auraient quelque peu diminué. La comparaison des deux atlas des oiseaux nicheurs du Québec méridional révèle que le carouge a déserté beaucoup de sites de nidification isolés dans les tourbières et les marais de la forêt boréale. Si cette espèce s'est dans un premier temps multipliée en étendant son habitat hors des marais et dans les terres agricoles, la diminution de la biodiversité végétale et animale causée par les herbicides et les pesticides utilisés massivement dans la culture industrielle du maïs et du soja a réduit la quantité d'insectes disponibles - insectes qui, rappelons-le, sont indispensables à l'alimentation des petits.

pratique leur permet apparemment de gagner la protection d'un autre mâle et de pouvoir aller se nourrir sur son territoire. Certaines études ont révélé qu'environ la moitié des nids contenaient au moins un oisillon issu d'un père « illégitime ».

Une fois les couvées établies, le mâle les protège féroce-ment contre les prédateurs, réels ou imaginaires. C'est ainsi qu'un visiteur passant trop près du nid peut se faire attaquer par de bruyants vols en piqué. Pour autant, la prédation est réelle, et près de la moitié des œufs et des oisillons peuvent être la proie des rats laveurs, des mustélidés et des corvidés. Le mâle est particulièrement agressif envers la femelle du Vacher à tête brune, qui réussit souvent à pondre dans le nid des carouges. Si les femelles couvent seules, alors que le mâle assure leur défense, les deux sexes participent à l'alimentation des petits et leur procurent les insectes dont ils ont besoin pour leur croissance. Il s'agit pour beaucoup d'odonates (libellules) dans les marais et de lépidoptères (papillons) en terrain plus sec.

Dès la fin de l'été, les carouges se regroupent la nuit tombée en d'immenses dortoirs, comme le font les quiskales et les étourneaux. Les mâles, les femelles et les jeunes occupent souvent des dortoirs séparés, généralement dans les marais. Cette pratique continue tout l'hiver, aux États-Unis, dans des dortoirs dont certains peuvent compter des millions d'individus.



© Daniel Dagenais



Houspilleur à épaulettes

Dans le domaine du houspillage, le carouge a certainement gagné ses épaulettes! Il ne craint jamais de s'attaquer à plus gros que lui, et les oiseaux de proie ne lui font pas peur. Ici, une Grande Aigrette, un Balbuzard pêcheur, un Harfang des neiges et un Grand Héron.



© Justin Taus



© Pierre Giard



© Jean-Marc Emery



© Mircea Costina



PRÉSENTÉE PAR



BOURSE FERNAND -SEGUIN 2021

Pour la relève
en journalisme
scientifique

1^{er} prix d'une
valeur de plus de **10 000 \$**
en argent et en stage

Tente ta chance
toi aussi, ça peut
changer ta vie !

Date limite : 14 mars 2021

Critères et règlements : acs.qc.ca

RioTinto

Québec
Fonds de recherche — Nature et technologies
Fonds de recherche — Santé
Fonds de recherche — Société et culture

LA PRESSE

CONSULAT
GÉNÉRAL
DE FRANCE
À QUÉBEC
Liberté
Égalité
Fraternité

Acfas
Faire avancer
les savoirs

Agence
Science-Pressé

cre

CURIUM

DÉBROUILLARDS

Nature
sauvage

MEC
Maison des étudiants canadiens

QUÉBEC
OISEAUX

QUÉBEC SCIENCE

MIGRATIONS NOCTURNES
DÉTECTÉES PAR RADAR

Comment prédire les vagues migratoires?

PAR PASCAL CÔTÉ

Détecter les migrations d'oiseaux à l'aide d'un radar? La technique est connue depuis les années 1940, mais c'est l'amélioration de la technologie au cours des dernières décennies qui a fait en sorte que cet outil est aujourd'hui de plus en plus utilisé par les ornithologues pour anticiper les vagues migratoires.

LE PRINTEMPS EST PROBABLEMENT la saison préférée des ornithologues nord-américains, ou du moins celle qui crée le plus de fébrilité. Après les longs mois d'hiver où les activités ornithologiques ont été relativement tranquilles, le retour des oiseaux migrateurs est attendu avec beaucoup d'enthousiasme!

Nous sommes en effet impatients de voir arriver les millions d'oiseaux en vagues successives entre mars et juin. Dans ce contexte, réussir à prévoir les vagues migratoires peut être un exercice fort utile pour optimiser nos sorties sur le terrain. Or, il existe certains outils de surveillance météorologique qui peuvent nous y aider.

LA CARTE DES SYSTÈMES DES VENTS

Le premier outil, et non le moindre, est la carte des systèmes des vents qui est générée à partir des modèles de prévisions météorologiques. Au printemps, il est bien connu que les conditions optimales pour la migration dans l'est de l'Amérique du Nord sont celles qu'on trouve habituellement à l'avant d'une dépression atmosphérique : des vents du sud-sud-ouest. Toutefois, pour voir un passage significatif d'oiseaux, les vents doivent souffler sur un vaste territoire. Dans ce contexte, les prévisions locales – présentées sur les différents sites météo – ne constituent pas nécessairement le meilleur outil.

Ces dernières années ont vu l'apparition de sites Web et d'applications mobiles qui intègrent visuellement un grand nombre d'informations météorologiques pour tout le continent. La plateforme **Windy.com** est certainement l'une des plus conviviales. À partir d'une seule carte, il est possible de voir les prévisions de la direction et de l'intensité des vents à différentes altitudes pour une période de 10 jours. L'utilisateur peut aussi sélectionner l'un des trois modèles prédictifs utilisés par les météorologues, visualiser les zones de précipitations ainsi que les températures prévues. En somme, un outil complet pour déterminer quelles journées seront les plus propices à une sortie ornithologique.

La carte des vents, bien que d'une grande utilité, ne permet pas de savoir si les oiseaux sont bel et bien dans le ciel

en grand nombre. La question est aussi de savoir si les oiseaux qui remontent vers le nord au printemps sont arrivés dans les régions limitrophes du Québec, et sur le point d'arriver ou non dans notre secteur. Pour cela, il existe un outil qui est utilisé depuis les années 1960 par des chercheurs américains et qui est accessible au public depuis près de 30 ans : les radars météorologiques.

ÉVOLUTION DE LA TECHNOLOGIE

La découverte que les oiseaux peuvent produire des échos sur les images radar remonte au début des années 1940 en Angleterre. Par la suite, il aura fallu attendre 1957 pour que la recherche utilisant cette technologie prenne son envol aux États-Unis. À cette époque, le gouvernement américain avait mis en place un réseau national de plus d'une centaine de radars météorologiques. Ce réseau s'est avéré être une source de données de grande valeur pour des études quantitatives de la migration des oiseaux.

Le pionnier dans ce domaine est sans contredit Sidney Gauthreaux, chercheur à l'Université de Clemson en Caroline du Sud, qui a publié de multiples articles sur le sujet. M. Gauthreaux explique, dans un article qu'il a corédigé en 2003 dans la revue *Birding*, que son enthousiasme a été encore plus grand quand on a remplacé le réseau de radars américains à partir de 1988. Les chercheurs ont alors rapidement réalisé que les nouveaux radars Doppler, bien plus avancés, permettaient de détecter avec plus de précision des cibles non météorologiques, que ce soient des oiseaux, des insectes, des chauves-souris ou même des particules de poussières et de fumée.

La technologie Doppler nous renseigne sur la vitesse et la direction de cibles en déplacement dans le ciel, les cibles d'intérêt pour les autorités étant bien sûr les précipitations sous diverses formes (pluie, neige, grêle). Doté d'une antenne directionnelle, le radar Doppler émet des signaux micro-ondes qui sont réfléchis par des cibles. Une partie des signaux réfléchis est captée par le radar et utilisée pour mesurer la vitesse associée aux précipitations ou à d'autres cibles, comme les oiseaux.



DES DONNÉES ACCESSIBLES AU PUBLIC

Depuis les années 1990, les images pour chaque radar américain sont disponibles gratuitement sur certains sites Web, dont celui du service météorologique national. On peut ainsi consulter la dernière image disponible ou une boucle d'une heure. En ce qui a trait aux données accessibles au public, celles qui ont le plus grand intérêt concernent la réflectivité de base, qui mesure l'efficacité avec laquelle une cible réfléchit l'énergie radioélectrique provenant du radar. Elle indique l'emplacement et l'intensité des échos de cibles se trouvant dans un rayon de 230 km autour d'un radar. Elle est mesurée en décibels Z (dBZ) et représente le principal outil utilisé par les ornithologues pour visualiser la migration aux États-Unis.

Au Canada, la situation est bien différente. En effet, un seuil minimal en décibels Z a été établi pour les images radar diffusées. Ce faisant, les cibles non météorologiques

apparaissent peu ou pas sur ces images, empêchant ainsi le public de juger de l'activité migratoire au quotidien. En somme, les ornithologues canadiens et québécois doivent se tourner vers les radars américains se trouvant près de la frontière pour percevoir un arrivage intéressant d'oiseaux en provenance du sud.

PÉRIODE CIBLE

La grande majorité des espèces d'oiseaux migrateurs se déplacent dans l'obscurité, décollant une fois que le soleil est couché, souvent de 30 minutes à deux heures après le crépuscule. De ce fait, la densité d'oiseaux dans le ciel est beaucoup plus élevée la nuit. Les radars de surveillance américains trouvent donc surtout leur utilité auprès des ornithologues en période nocturne, mais il faut minimalement savoir distinguer les précipitations des cibles non météorologiques, comme les oiseaux!



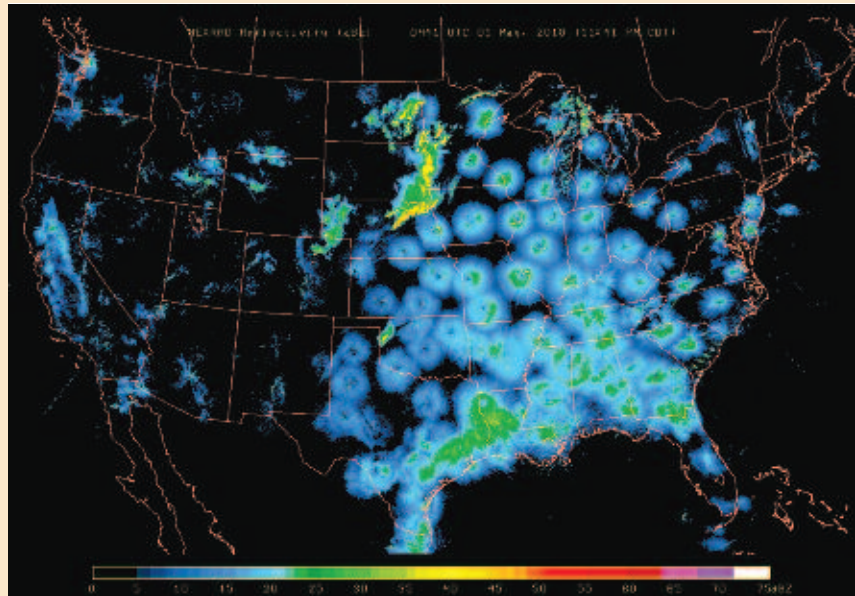
L'arrivée massive des migrateurs néotropicaux peut être prévue par les radars. Ici, des hirondelles reprennent des forces à la pointe Pelée, après avoir traversé le lac Érié le 8 mai 2010. © Jeanne Lehoux

POUR MIEUX S'Y RETROUVER

À partir d'une carte illustrant la réflectivité de base, on peut généralement noter une bonne différence dans la forme et l'intensité des échos entre ces deux types de cibles. Ainsi, les précipitations vont avoir des formes irrégulières souvent non continues et dont l'intensité peut dépasser 40 dBZ (les orages forts peuvent même dépasser 55 dBZ). Sur la carte des États-Unis ci-contre – montrant l'activité radar à 00 h 41 (heure avancée de l'Est) dans la nuit du 30 avril au 1^{er} mai 2018 – on peut voir des précipitations au-dessus des Grands Lacs qui sont peu concentrées et d'intensité relativement faible, tandis qu'une zone de pluie beaucoup plus structurée se trouve au-dessus des prairies américaines (Dakota du Nord, du Sud, et Nebraska).

En ce qui a trait aux oiseaux, les échos sont surtout de forme circulaire autour des radars et d'une intensité qui ne dépasse pas 30 dBZ. De plus, il n'est pas rare de voir des échos en forme de beigne, dont le trou est centré sur la position du radar. Ce profil se dessine quand les oiseaux volent à des altitudes plus élevées, avec peu d'oiseaux entre le sol et une altitude de 500 à 1000 mètres. Il faut savoir que la réflectivité de base est obtenue lorsque le radar a un angle de 0,5° par rapport au sol, de sorte que les altitudes plus élevées sont peu couvertes pour la zone à proximité du radar. Dans le cas de la carte du 30 avril 2018, on constate que presque tous les radars se trouvant dans le centre des États-Unis montrent des oiseaux en déplacement. La plupart des radars ont des échos dont l'intensité varie entre 10 et 25 dBZ, indiquant des densités d'oiseaux variant entre 70 et 600 individus par kilomètre cube, en se basant sur l'échelle développée par Sidney Gauthreaux et Carroll Belser.

Sur la même carte, on constate que dans certains États bordant le golfe du Mexique, en particulier le Texas et la Louisiane, les échos sont beaucoup plus difformes et d'intensité plus forte. Dans ce cas précis, il s'agit d'oiseaux qui sont présents en très forte densité, entre 1000 et 2000 oiseaux par kilomètre cube de ciel. Les profils des échos deviennent alors davantage semblables à ceux des précipitations. Il s'agit toutefois de cas d'exception générés par l'influx de milliers de passereaux ayant traversé le golfe du Mexique les jours précédents. En effet, la période de la fin d'avril et du début de mai est marquée par l'arrivée massive



Carte des États-Unis montrant l'activité radar pendant la nuit du 30 avril au 1^{er} mai 2018. La densité moyenne d'oiseaux par km³ représentée par l'échelle dBZ est : 10 dBZ = 70 oiseaux; 15 dBZ = 110 oiseaux; 20 dBZ = 225 oiseaux; 25 dBZ = 600 oiseaux; 30 dBZ = 1800 oiseaux.

des migrateurs néotropicaux (parulines, viréos, etc.) dans cette région.

LE MODE « ANIMATION » POUR BIEN « VOIR »

La meilleure façon d'identifier des cibles non météorologiques est d'utiliser le mode « animation » sur les différents sites Web. Sur les cartes de réflectivité, on peut bien voir que les zones de précipitations sont en déplacement, principalement de l'ouest ou du sud-ouest vers l'est ou le nord-est, tandis que les échos d'oiseaux ne semblent pas montrer de mouvements apparents. De telles observations ne sont possibles qu'en temps réel, et il faut généralement attendre plus d'une heure après le coucher du soleil pour avoir une idée de l'intensité migratoire pendant la nuit. En mai, cela peut signifier de vérifier les cartes radar vers 21 h 30, voire 22 h. Pour les personnes qui ne sont pas des couche-tard, une autre option est offerte : depuis plus de dix ans, Paul J. Hurtado, chercheur à l'Université du Nevada, archive les données radar en mode animation sur son site Internet personnel; il est donc possible, dès le réveil, de voir l'activité migratoire de la nuit précédente partout aux États-Unis et ainsi de moduler son niveau d'enthousiasme avant de mettre le nez dehors!

DES SITES À CONSULTER

- > windy.com
- > radar.weather.gov
- > pauljhurtado.com/US_Composite_Radar/



Le radar Doppler de Val-d'Irène, dans la péninsule gaspésienne, est particulièrement utile pour étudier les vagues migratoires dans l'axe du fleuve Saint-Laurent. Il a été remplacé en 2020 par un radar de nouvelle génération, plus performant. Mais malheureusement pour les ornithologues amateurs, un filtre sur les images diffusées sur le site Web d'Environnement Canada empêche de voir l'état de la migration au quotidien et d'anticiper les bonnes matinées. Néanmoins, toutes les données sont archivées et les chercheurs peuvent avoir accès aux données non filtrées des radars canadiens sur simple demande au gouvernement. © Environnement Canada

La recherche basée sur l'utilisation des radars au Québec

Au Canada, il existe très peu d'études sur les oiseaux qui ont utilisé les données des radars, contrairement aux États-Unis où plusieurs dizaines d'articles scientifiques ont été publiés sur le sujet. Les travaux de maîtrise de François Gagnon, publiés en 2010 ont été parmi les premiers à montrer le potentiel du réseau de radars canadiens pour des études similaires. M. Gagnon – alors étudiant au laboratoire de Jacques Ibarzabal à l'Université du Québec à Chicoutimi – a décrit le profil de migration nocturne des passereaux sur les deux rives de l'estuaire du Saint-Laurent. Il a montré que la plupart des oiseaux arrivant de la Côte-Nord en automne migraient en longeant la rive nord, le Saint-Laurent agissant à la fois comme barrière et comme axe de migration pour les passereaux.

Près de dix ans plus tard, un second projet de recherche portera sur la migration nocturne dans l'est du Québec en utilisant les données radar. En effet, Pierre-Alexandre Dumas a entamé à l'automne 2020 des études de doctorat au laboratoire d'André Desrochers, à l'Université Laval. Les travaux, menés en collaboration avec l'Observatoire d'oiseaux de Tadoussac, viseront entre autres à étudier les profils de migration au printemps dans l'estuaire du Saint-Laurent. Une étude qui pourra sans doute aider à mieux comprendre le fameux phénomène de migration inverse (ou correction migratoire) noté sur la rive nord en cette période de l'année.

Devenez membre de QuébecOiseaux et

aidez Stéphane à protéger les oiseaux champêtres

Vous pouvez faire toute la différence!

Membre individuel 45 \$/an - 85 \$/2 ans

*Membre - Tarif familial
65 \$/an - 125 \$/2 ans*

Pour connaître tous les avantages :

**CONSULTEZ ET COMPLÉTEZ LE COUPON D'INSCRIPTION
ENCARTÉ DANS LE MAGAZINE OU VISITEZ LE
QUEBECOISEAUX.ORG/DEVENIR-MEMBRE**



QuébecOiseaux



Stéphane Lamoureux
biologiste, M.Sc.

Nature Expert

Qualité - Service - Excellence



La seule boutique consacrée à l'ornithologie au Québec



Photo: Serge Beaudette

Nature Expert est le meilleur magasin de vente au détail de produits d'ornithologie dans tout le pays. Nature Expert est dirigé par Alain et Dara qui vendent non seulement des produits auxquels ils croient mais qui sont aussi des experts en matière d'oiseaux de mangeoires.

Dr. David M. Bird

Professeur émérite de l'Université McGill

Nature Expert est un partenaire important du Festival des oiseaux migrateurs de Tadoussac depuis ses tout débuts. En plus d'offrir un service impeccable, Nature Expert contribue à la recherche et à la conservation des oiseaux.

Pascal Côté

Directeur de l'Observatoire d'oiseaux de Tadoussac

J'ai souvent fait affaire avec Nature Expert pour me procurer mon équipement ornithologique et j'ai toujours apprécié la qualité des services offerts par Dara, Alain et leur équipe.

Michel Robert

Auteur du Deuxième atlas des oiseaux nicheurs du Québec méridional



Photo: Pierre Morin

Service après-vente exemplaire. Je me suis procuré un trépied en carbone chez Nature Expert en août 2019. Au mois de novembre suivant, je l'ai malencontreusement brisé. Je suis retourné au magasin et, deux jours plus tard, j'ai récupéré mon trépied réparé ! En pleine saison de migration d'automne, c'était inespéré. Merci beaucoup.

Pierre Bannon

Je fais confiance aux spécialistes de Nature Expert pour choisir mes produits reliés à l'ornithologie. Ils ont le plus grand choix de produits, un service personnalisé adapté à mes besoins ainsi que près de 40 ans d'expérience dans le domaine.

Pierre Verville

Comédien et animateur de Fou des oiseaux

Commandes en ligne.

Nous livrons partout au pays.

Fabricant de la mangeoire à Cardinal. Une entreprise familiale qui procure de l'emploi à de nombreuses entreprises québécoises.

Tél 514 351-5496

Tél 1 855 OISEAUX

info@nature-expert.ca

5120, rue de Bellechasse (Métro Viau)
Montréal, QC H1T 2A4

Nature-Expert.ca

L'OBSERVATOIRE D'OISEAUX DE RIMOUSKI

Avant-poste des migrations





PAR MIKAËL JAFFRÉ

Ce n'est pas d'hier que les migrations font l'objet de suivis dans la région de Rimouski, que ce soit au belvédère Raoul-Roy pour les oiseaux de proie ou au quai de Pointe-au-Père pour les oiseaux marins. En 2016, la création d'un observatoire a permis d'y ajouter une station de baguage, tout en développant divers volets à la fois scientifiques, éducatifs et de sensibilisation du public.



Environ 200 espèces aviaires ont été dénombrées à partir du belvédère Raoul-Roy. Situé dans le parc national du Bic, ce site d'observation doit surtout sa renommée au passage des oiseaux de proie en migration, particulièrement entre la fin de mars et le début de juin. Durant cette période, pas moins de 4 000 rapaces d'une quinzaine d'espèces peuvent y être observés, dont le Busard des marais et l'Uruba à tête rouge photographiés ici.



© Lucas Magnier





© Nicolas Bradette

DEPUIS SA MISE SUR PIED, l'Observatoire d'oiseaux de Rimouski (OOR) mène plusieurs programmes de suivi des migrateurs par capture ou par recensement visuel. Répétés quotidiennement chaque année en période de migration, ces suivis permettent de mieux comprendre l'écologie de la migration des oiseaux et de détecter les tendances populationnelles. L'OOR coordonne ainsi trois suivis de migration printanière dans le secteur de Rimouski, et des suivis automnaux à deux stations de baguage sur la pointe gaspésienne : l'une à Percé depuis 2018 et l'autre à Forillon depuis 2020.

SUIVI DES OISEAUX DE PROIE AU BELVÉDÈRE RAOUL-ROY

La valeur exceptionnelle du belvédère Raoul-Roy pour observer la migration printanière des oiseaux de proie a été démontrée dès 1981 par deux ornithologues passionnés, Gérard Proulx et Guy Gendron. Le belvédère, situé dans le Parc national du Bic, à 30 km à l'ouest de Rimouski, surplombe du haut de ses 125 m d'altitude l'estuaire du Saint-Laurent, large de 35 km à cet endroit. Le relief du

parc crée en outre une muraille générant des courants d'air ascendants, qu'utilisent les oiseaux de proie pour se déplacer en économisant de l'énergie. Un suivi standardisé a été instauré en 2002, d'abord coordonné par le Club des ornithologues du Bas-Saint-Laurent, puis par le Regroupement Québec Oiseaux et maintenant par l'OOR.

Les données récoltées ont notamment permis, en association avec celles de l'Observatoire des oiseaux de Tadoussac, de montrer le rebondissement des populations d'oiseaux de proie après leur diminution jusque dans les années 1970. Plus de 4000 oiseaux de proie y sont observés chaque printemps, un chiffre dominé par la Buse à queue rousse et l'Épervier brun. D'autres

espèces, comme les aigles, y sont bien représentées : en 2019 pas moins de 107 Aigles royaux et 267 Pygargues à tête blanche y ont été recensés. Ce spectacle grandiose commence à la mi-mars avec le passage des aigles et s'achève à la fin mai avec les jeunes buses et éperviers.

Observer l'Observatoire!

Les données abondantes récoltées par l'OOR sont disponibles presque en temps réel sur le site Internet Trektellen.org. Ce site spécialisé, qui a vu le jour en Europe et qui s'étend désormais à l'Amérique du Nord, rassemble les données des suivis de migration partout dans le monde. À partir de la page d'accueil, sélectionner « Français canadien » pour la langue et filtrer les sites pour l'Amérique. Il sera ainsi possible d'avoir accès à de nombreux suivis, dont ceux de l'OOR, aux résultats journaliers ainsi qu'aux totaux saisonniers, aux nombres records, à des graphiques sur la phénologie saisonnière et à bien d'autres renseignements. Il s'agit d'une mine d'informations pour apprécier l'incroyable phénomène de la migration des oiseaux.

© Denis Desjardins



SUIVI DES OISEAUX MARINS AU QUAI DE POINTE-AU-PÈRE

Le quai de Pointe-au-Père est reconnu depuis longtemps par les ornithologues locaux pour ses opportunités d'observation d'oiseaux marins. Après des suivis sporadiques depuis 2013, un suivi printanier exhaustif a été instauré en 2016, auquel s'est ajouté un suivi automnal en 2018; ce dernier est le second suivi standardisé des oiseaux marins à partir de la côte, dans l'est du Canada – après celui de Pointe-Lepreau, au Nouveau-Brunswick. Les informations recueillies améliorent nos connaissances, souvent parcellaires, sur les populations transitant par l'estuaire.

Au printemps, l'espèce vedette est le Plongeon catmarin : jusqu'à 20 000 individus ont été observés en une saison, incluant la journée remarquable du 15 mai 2020, alors que plus de 4 500 individus ont été dénombrés. L'Harelde kakawi, le Harle huppé, les Alcidés et l'Eider à tête grise sont également bien représentés. À l'automne, les canards marins volent la vedette. Plus de 10 000 Macreuses à bec jaune migrent certains jours d'octobre, et plus de 7 000 Eiders à duvet sont observés certains matins de novembre. Les autres faits saillants de ce suivi sont l'observation de Procellariiformes (océanites, puffins et fulmars) et de diverses espèces limicoles, dont le Courlis corlieu (428 individus le 23 juillet 2020!). Mentionnons, pour compléter, la présence notable de mergules et de labbes.

STATION DE BAGUAGE AU ROCHER BLANC

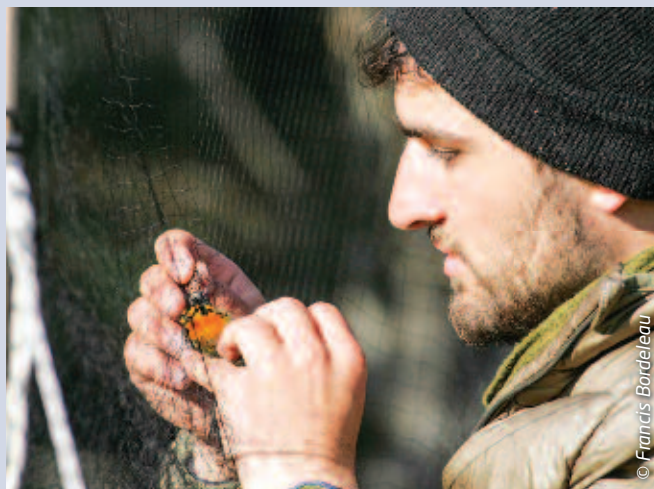
Située à 10 minutes du centre-ville de Rimouski, la station de baguage du rocher Blanc a été inaugurée au printemps 2016. Cette station contribue aux efforts continentaux de suivi des oiseaux, particulièrement dans le cas d'espèces en déclin ou pour lesquelles les connaissances sont lacunaires. Le secteur du rocher Blanc concentre les oiseaux grâce à sa position littorale et à ses habitats attractifs, permettant l'installation de filets. Le site est facilement accessible, tant pour les bagueurs que pour les visiteurs.

C'est à l'aide d'un filet japonais que les passereaux sont capturés pour fins de baguage. Pour chaque individu, des bénévoles voient à noter divers renseignements : nom de l'espèce, âge, sexe, poids, mensurations, etc. On reconnaît ici un Bruant à gorge blanche, une Paruline à gorge orangée et un Chardonneret jaune, auxquels s'ajoute un oiseau d'un tout autre format, soit un encombrant Grand Héron!





© Mikael Joffré



© Francis Bordeleau



© Hugues Deglaire



© Marie-Pierre Langlois



© Jesse Roy-Drainville



© Amélie Fortier



Chaque printemps, du 20 avril au 10 juin, environ 3 000 captures sont effectuées, dont 2 200 baguages et 800 recaptures d'oiseaux bagués. Les Bruants à gorge blanche constituent près du tiers des captures. Les Roitelets à couronne rubis, les Juncos ardoisés et les Parulines tigrées sont aussi très bien représentés. Au total, 86 espèces ont été baguées là depuis 2016, dont une Paruline des prés et plusieurs Grives de Bicknell.

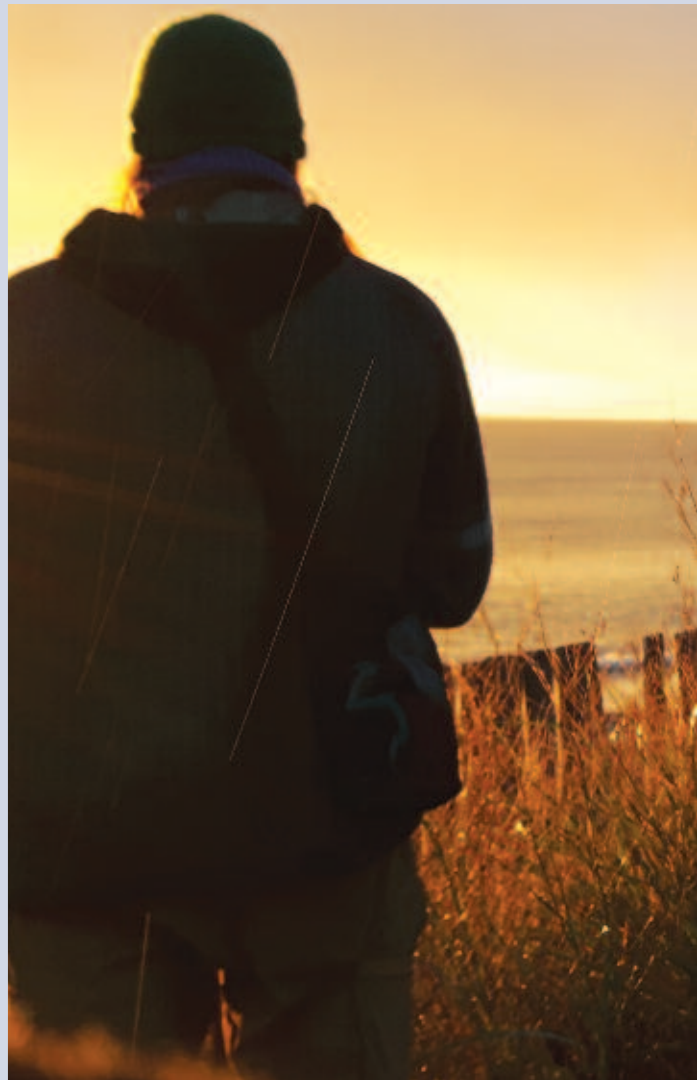
STATION DE BAGUAGE DE COIN-DU-BANC, À PERCÉ

L'OOR a étendu ses activités à la pointe gaspésienne pour mieux comprendre les déplacements d'oiseaux sur la rive sud de l'estuaire. Le secteur de Coin-du-Banc, dans le sud du barachois de Percé, s'est imposé à l'automne 2018

comme un bon endroit pour installer une station de baguage, à cause de l'intérêt ornithologique du site et de considérations logistiques et financières. L'habitat, proche d'un milieu humide, est dominé par des aulnes et des saules.

Le suivi s'effectue du 1^{er} août au 20 septembre pour cibler les espèces migratrices néotropicales, soit les parulines, moucherolles, grives et viréos. Le site est facilement accessible et offre de bonnes conditions d'accueil aux visiteurs. Environ 3 200 captures, dont 2 500 baguages et 700 reprises d'oiseaux bagués, sont réalisées annuellement. La Grive à dos olive et le Viréo aux yeux rouges sont les espèces les plus fréquentes, mais des captures inusitées ont marqué les esprits, comme un Troglodyte de Caroline, une Paruline orangée, ou encore un encombrant Grand Héron!

Ci-dessous, un Garrot d'Islande et un Canard d'Amérique. À droite, une équipe de bagueurs observant le lever de soleil au Coin-du-Banc, dans la région de Percé, avant de faire la tournée des filets.



STATION DE BAGUAGE DE FORILLON

Dans les années 1940, un ornithologue américain avait réalisé des suivis visuels et auditifs de la migration à la pointe de Forillon, y démontrant alors des flux remarquables de parulines et de Sittelles à poitrine rousse. Il n'est donc pas étonnant que le 14 août 2018, en début de matinée, un membre de l'OOR ait dénombré au même endroit au-delà de 1 500 parulines et plus de 500 Sittelles à poitrine rousse. De tels flux n'étant pas notés à Coin-du-Banc, ces observations ont soulevé des questions sur la dynamique de la migration à la pointe de Gaspé. C'est ainsi que l'idée d'un suivi de la migration à Forillon s'est imposée; ce projet s'est concrétisé en 2020 avec la mise en place d'une station de baguage dans le secteur de l'anse aux Amérindiens grâce à une entente avec Parcs Canada. L'objectif de cette station est double : mieux comprendre le comportement migratoire des oiseaux à la pointe gaspésienne et comparer les résultats avec les observations faites au siècle dernier.

Les résultats obtenus lors de la première campagne ont dépassé toutes les attentes, avec l'observation de mouvements massifs de passereaux (surtout des parulines), et des oiseaux bagués par milliers. Au total, 8 065 captures, dont 6 838 baguages et 1 227 reprises d'oiseaux bagués, ont été réalisées du 1^{er} août au 20 septembre 2020, malgré une équipe et un dispositif réduits découlant des précautions sanitaires imposées par la pandémie. Étonnamment pour la période, le Bruant à gorge blanche a été l'espèce la plus abondante (1 628 captures) devant la Paruline à poitrine baie, la Grive à dos olive et la Paruline tigrée. Ces effectifs importants sont dans le même ordre de grandeur que ceux enregistrés au cap Tourmente par l'Observatoire d'oiseaux de Tadoussac, qui fait référence au Québec. Les suivis à la pointe de Forillon pourraient ainsi enrichir remarquablement nos connaissances sur la migration des passereaux dans l'est du Québec et au-delà.



© Guyline Chalifoux



▲ Bernaches cravants © Nicolas Bradette



Grands Harles



Canards pilets © Nicolas Bradette



Sarcelles d'hiver



Harle huppé © Nicolas Bradette



FORMATION SPÉCIALISÉE ET BÉNÉVOLAT

Plusieurs projets de recherche ont été menés par des étudiants, qui ont pu bénéficier de l'encadrement des chercheurs de l'OOR. Ainsi, des dizaines d'étudiants et bénévoles participent chaque année aux suivis des migrations à l'OOR. Depuis 2016, plus de 150 bénévoles (dont 110 étudiants) ont consacré environ 15 000 heures aux opérations de baguage.

Lors des recensements, les bénévoles assistent les responsables du suivi et participent aux observations ou à la manipulation des oiseaux capturés. Ils se familiarisent ainsi avec les méthodes de recensement visuel ou auditif, les méthodes de capture, l'identification des oiseaux, la saisie des données et la vulgarisation scientifique. La présence de bénévoles est essentielle au bon fonctionnement des activités sur le terrain, et l'OOR prend soin de leur offrir les meilleures conditions d'accueil possibles afin de rendre cette expérience inoubliable. Celles et ceux qui aimeraient faire du bénévolat lors des prochaines campagnes sont invités à contacter l'OOR par courriel (observatoireoiseauxrimouski@gmail.com) ou par le biais de la page Facebook de l'organisme.

SENSIBILISATION DU PUBLIC

Des centaines de visiteurs assistent chaque année au spectacle de la migration sur les sites de l'OOR. Selon le vieil adage disant qu'on ne protège que ce que l'on connaît, la protection et la conservation des oiseaux passent inévitablement par une meilleure connaissance de leur écologie et de leur démographie. Des efforts ont été déployés particulièrement auprès de la relève dans les écoles de la région. Ainsi, de nombreuses conférences ont été présentées aux élèves, et plus de 300 d'entre eux ont participé aux activités de baguage au rocher Blanc. Dans l'ensemble, plus de 1500 visites ont été enregistrées sur les différents sites de l'Observatoire au printemps 2019, et les efforts seront maintenus pour renforcer ce lien avec le public.

LE FESTIVAL D'OISEAUX DE RIMOUSKI

Il y a deux ans, la concertation de plusieurs organismes du milieu a permis de mettre sur pied le Festival d'oiseaux de Rimouski. Cette première édition s'est déroulée durant une fin de semaine du mois de mai et a permis au public de participer à de nombreuses activités : baguage tôt le matin à la station du rocher Blanc, observation des oiseaux

En plus de mener divers projets de recherche, l'Observatoire d'oiseaux de Rimouski a pour mission de faire de l'éducation et de la sensibilisation, notamment auprès des élèves de plusieurs écoles de la région. On reconnaît ici l'âme dirigeante de l'organisation, Mikael Jaffré, auteur de cet article.



© Mikael Jaffré



© Mikael Jaffré



© Aurélien Martin

marins au quai de Pointe-au-Père, où des fiches d'identification et des télescopes sont disponibles, et animation au belvédère Raoul-Roy, permettant aux visiteurs de se familiariser avec les critères d'identification des oiseaux de proie en vol.

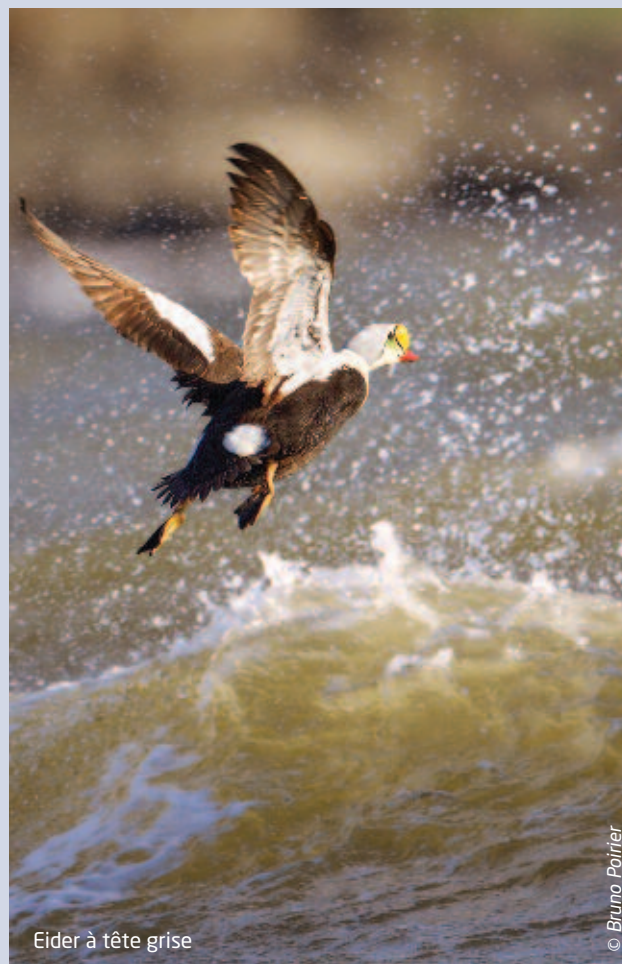
Parmi les autres activités proposées, mentionnons des croisières aux oiseaux de mer, en partance de Trois-Pistoles ou de Rivière-du-Loup, ainsi que des excursions guidées sur le sentier du littoral, sur l'île Saint-Barnabé et au marais de Pointe-au-Père. En vue des prochaines éditions, les organisateurs planifient des activités liées à la photographie, des conférences, et même un souper gastronomique mettant en vedette des spécialités du Bas-Saint-Laurent.

La deuxième édition du festival n'a malheureusement pu se tenir l'an dernier pour cause de confinement lié au coro-

navirus, et il reste maintenant à voir où en sera la pandémie au mois de mai 2021. Pour en savoir plus à ce sujet, consulter la page Facebook de l'OOR.

GENÈSE DU PROJET

C'est en janvier 2016 que Jacques Larivée, Pierre Fradette et Mikaël Jaffré ont amorcé une réflexion concernant la création d'un organisme qui coordonnerait et financerait les deux sites de suivi de la migration dans la région : le belvédère Raoul-Roy pour les oiseaux de proie, et le suivi des oiseaux marins au quai de Pointe-au-Père. En y ajoutant la possibilité d'inaugurer une station de baguage pour les passereaux, ce projet s'apparentait de plus en plus à un observatoire, et c'est ainsi que l'Observatoire d'oiseaux de Rimouski est né. L'OOR fut d'abord un projet de recherche coordonné à l'UQAR par Dominique Berteaux, professeur et directeur de la Chaire de recherche du Canada en biodiversité nordique, et Mikaël Jaffré, chercheur postdoctoral, initiateur et directeur de l'Observatoire. En 2020, des démarches ont été entreprises pour créer un organisme sans but lucratif afin que l'Observatoire puisse voler de ses propres ailes.



Eider à tête grise

© Bruno Poirier

FESTI OISEAUX **3^e ÉDITION**

21 au 23 mai 2021
Bonaventure
Gaspésie

Concours de photo
Conférences
Sorties d'observation

bioparc.ca 1 866 534-1997

Photo : Jacques Lamarche, gagnant concours photo 2019

BAS-SAINT-LAURENT

Rimouski et ses environs

Contraints par l'immensité du fleuve Saint-Laurent, bon nombre d'oiseaux convergent le long du littoral du Bas-Saint-Laurent pour y faire une halte migratoire ou y nicher. Façonnés au fil des générations par les aléas côtiers, la ville de Rimouski et ses environs regorgent de milieux diversifiés - marais salés, littoral rocheux, plages et escarpements - qui accueillent une avifaune abondante et diversifiée.

Avec plus de 240 espèces fréquentant le littoral, les boisés urbains, les étangs et les marais à un moment ou l'autre de l'année, Rimouski est un véritable paradis pour les amateurs d'oiseaux. La proximité de ces habitats et l'aménagement des lieux rendent ces sites d'observation particulièrement accessibles.

SENTIER DU LITTORAL

Le sentier du littoral côtoie des milieux boisés, l'embouchure de la rivière et le marais salé de la baie de Rimouski. Le parcours relie la rivière Rimouski au rocher Blanc. Une piste cyclable longe en partie ce sentier de 5,5 kilomètres, parsemé de passerelles offrant de bons points de vue sur les zones côtières.



Sentier du littoral

Protégé par l'îlet Canuel et l'île Saint-Barnabé, le marais salé s'étend sur 2,5 kilomètres. Les occasions sont bonnes d'y observer l'énigmatique Bruant de Nelson, et connaître son chant facilite la localisation de cette rareté. En périodes migratoires, c'est également le royaume du Grand Héron et de nombreux canards : Canard d'Amérique, Canard pile, Canard chipeau et Sarcelle d'hiver, par exemple.

À l'automne, et dans une moindre mesure au printemps, les limicoles abondent sur le littoral, surtout près de la pointe de la rue des Braves et à l'embouchure de la rivière Rimouski. La présence de mangeoires le long du sentier, à proximité du secteur de la rue des Braves, incite plusieurs oiseaux, dont des Fringillidés, à passer l'hiver à cet endroit. À l'occasion, il sera aussi possible d'y observer une chouette ou un hibou.

LE PARC BEAUSÉJOUR ET LE BOISÉ DE L'ÉTANG DOLLARD

Au cœur de la ville de Rimouski, les boisés urbains sont très accessibles grâce à la piste cyclable et aux sentiers qui les traversent. Les milieux forestiers, la rivière Rimouski, ainsi que les étangs Parent et Dollard ont des habitats qui attirent de nombreuses espèces d'oiseaux. Ces parcs sont populaires et très fréquentés par les Rimouskois, il faut donc privilégier les sorties tôt le matin afin de profiter de la période moins achalandée.

Pour se reposer, les goélands choisissent régulièrement des bancs de gravier exondés au milieu de la rivière, et un examen attentif pourra souvent y révéler un rare Goéland brun. Grands Chevaliers et Grands Harles s'y côtoient, et les Chevaliers grivelés profitent également de la rivière pour s'alimenter.





Pendant la période de reproduction, une visite lors d'une journée sans vent permettra assurément d'entendre le chant flûté de la Grive fauve, puisque cette espèce niche annuellement dans les boisés feuillus de ces parcs, tout comme le Moqueur chat et le Viréo mélodieux. Les parulines sont aussi à l'honneur, et les plus chanceux observeront la Paruline triste ou la Paruline du Canada parmi les nombreux oiseaux insectivores fréquentant le secteur.

Les étangs Parent et Dollard, quant à eux, réservent souvent de belles surprises. L'appel grinçant de la Marouette de Caroline oriente parfois les recherches et permet de la débusquer lorsqu'elle se faufile à travers les quenouilles. Un Petit Blongios a déjà été observé à l'étang Parent. Le Bruant des marais et la Paruline masquée, entre autres, sont également omniprésents en période de nidification. Pendant les migrations, les marais offrent un véritable buffet aux oiseaux insectivores, leur permettant ainsi de reprendre des forces.



Bruant de Nelson



Paruline à gorge orangée



Marais salé de Rimouski

LE QUAI DE POINTE-AU-PÈRE, LA RÉSERVE NATIONALE DE FAUNE ET LES ANSES AVOISINANTES

Le quai de Pointe-au-Père s'avance sur près de 300 mètres dans l'estuaire du Saint-Laurent, et son extrémité offre l'une des meilleures vues sur les migrations printanières et automnales des oiseaux marins près de Rimouski. Les deux ou trois premières heures du jour sont à privilégier pour maximiser l'abondance et la diversité des observations; plus de 193 espèces ont été recensées à ce site. C'est le lieu de prédilection pour admirer l'Eider à duvet, l'Harelde kakawi, le Plongeon catmarin, le Fou de Bassan, les Guillemots à miroir et marmette, ainsi que nos trois espèces de macreuses. À l'automne, il est même possible de trouver des Bécasseaux violets sur l'enrochement du quai.

Tout juste au sud du quai, une pointe rocheuse de près d'un kilomètre de long protège le marais salé de la Réserve nationale de faune de Pointe-au-Père contre les aléas du Saint-Laurent. Deux affluents se déversent dans cette zone intertidale où différents habitats se succèdent, notamment un marais à spartines prisé par les oiseaux migrateurs. La succession des milieux naturels le long du littoral pourvoit une grande diversité d'habitats, où 220 espèces ont été répertoriées. Il s'agit d'une véritable oasis pour les oiseaux de rivage, où s'attroupent en migration bon nombre de Bécasseaux à croupion blanc, minuscules, semipalmés, sanderlings, maubèches et variables.



Tournepièrre à collier



Courlis corlieu



Bécasseau à croupion blanc



Barge hudsonienne



Chevalier grivelé



Macreuses à bec jaune

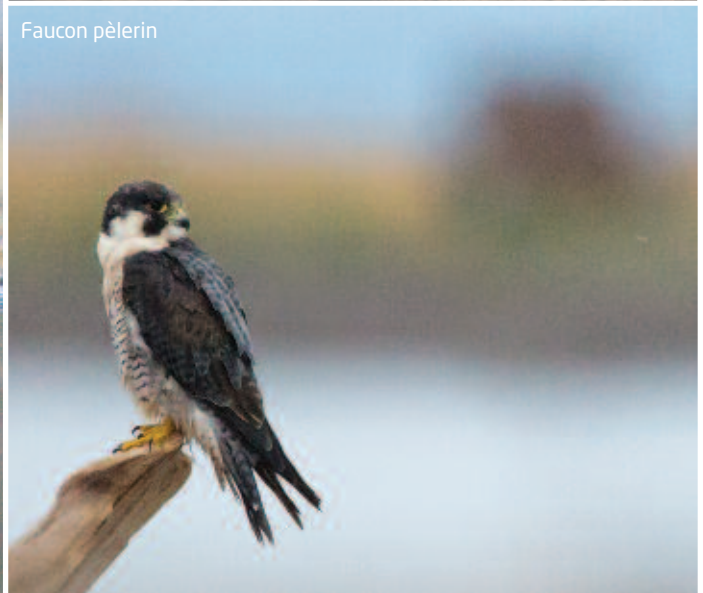


Grand Héron



Garrot à œil d'or

Faucon pèlerin



Occasionnellement, les rassemblements d'Oies des neiges, surtout en octobre, offrent des spectacles grandioses. Une tour d'observation procure une vue panoramique sur le marais salé et ses affluents, et un stationnement sur la rue Marconi permet d'accéder facilement à ce site de choix.

L'Eider à duvet, la Bernache du Canada, la Bernache cravant et le Canard noir y sont également observés en grand nombre pendant les périodes de migration; ils font halte là afin de se ravitailler. En été, le Canard noir, le Canard colvert et la Sarcelle d'hiver élèvent leur couvée dans le marais supérieur, où ils peuvent trouver des invertébrés en abondance dans les marelles. Les Grands Hérons sont nombreux pendant la migration et la période de nidification, et la Réserve nationale de faune de Pointe-au-Père est aussi reconnue pour la présence occasionnelle d'espèces plus inusitées, comme la Grande Aigrette, la Barge hudsonienne, la Barge marbrée et le Bécasseau à échasses.

Les oiseaux de proie bénéficient également de la richesse de ce marais, qui leur offre une abondance d'oiseaux et de micromammifères. Ainsi, le Faucon pèlerin, le Faucon émerillon, le Busard des marais et l'Épervier brun fréquentent régulièrement ce milieu.

En complément à la visite du quai et de la réserve nationale de faune, l'anse à Pouliot et l'anse au Lard procurent de belles possibilités d'observation. Pendant les migrations printanières, les limicoles y sont souvent à l'honneur, dont le Tournepier à collier, et plusieurs espèces de mouettes et de goélands fréquentent les lieux.



Les murailles du pic Champlain

LE BELVÉDÈRE RAOUL-ROY ET LE PARC NATIONAL DU BIC

Perché sur les murailles du pic Champlain, le belvédère Raoul-Roy donne une vue imprenable sur le paysage singulier du parc du Bic et sur le ballet aérien des oiseaux de proie au printemps. Les crêtes rocheuses le long de l'estuaire favorisent la formation de courants d'air ascendants par le réchauffement des masses d'air à proximité des parois rocheuses, ou par l'effet du vent contre le relief. La formation de ces courants accroît l'efficacité de la migration des rapaces, en diminuant leurs dépenses énergétiques, ceux-ci n'ayant alors qu'à se laisser porter par le mouvement de l'air.

Le pic Champlain culmine à 346 mètres d'altitude.

Au printemps, les oiseaux de proie qui migrent vers le nord le long de la côte Atlantique rencontrent un obstacle important sur leur parcours : le golfe du Saint-Laurent. Franchir une si grande étendue d'eau représente un risque pour ces oiseaux. Ainsi, ils longent l'estuaire à la recherche de l'endroit idéal, suffisamment étroit pour être franchi et leur permettre d'atteindre les aires situées plus au nord. La configuration de l'estuaire et les conditions propices à la formation de courants d'air ascendants concentrent les oiseaux de proie dans un corridor étroit à proximité du belvédère.

Au belvédère Raoul-Roy, l'abondance de la Buse à queue rousse dépasse celles enregistrées à tous les autres sites nord-américains lors de la migration printanière. Au total, plus de 50 % des oiseaux de proie observés le long des murailles du pic Champlain sont des Buses à queue rousse. Annuellement, une quinzaine d'autres espèces sont régulièrement recensées. En concentrant les efforts aux jours ensoleillés d'avril et de mai, les observations seront maximisées.

Le spécialiste de l'ornithologie au Québec, depuis 1981 !



LE NATURALISTE
Sciences et Nature

- Les meilleurs conseillers sur place
- Toutes les grandes marques d'équipements d'observation en inventaire : Swarovski, Zeiss, Nikon, Vortex, Vanguard, Kowa, Kite Optics, Pentax et Celestron
- Un très grand choix de livres, mangeoires, nichoirs et nourriture d'oiseaux.
- Un service de livraison fiable et rapide.




Grâce à votre carte de membre QuébecOiseaux obtenez jusqu'à 15% de réduction sur la marchandise en magasin ou en commande par internet*

lenaturaliste.ca

2600, boulevard Laurier, Québec, QC, G1V 4T3
418 653-2444

*Détails en magasin ou par téléphone

ZICO
Lac Boivin



Une biodiversité fascinante !

Centre d'interprétation de la nature du lac Boivin
700, rue Drummond, Granby
450 375-3861 | cinlb.org
Ouvert toute l'année




L'observation des oiseaux de proie au belvédère Raoul-Roy

ESPÈCES	PÉRIODE OPTIMALE
Autour des palombes	1 ^{er} avril au 8 mai
Pygargue à tête blanche	1 ^{er} avril au 20 mai
Aigle royal	5 avril au 20 mai
Crécerelle d'Amérique	15 avril au 10 mai
Buse pattue	15 avril au 20 mai
Buse à queue rousse	15 avril au 25 mai
Épervier brun	20 avril au 25 mai
Balbusard pêcheur	1 ^{er} mai au 5 mai
Petite Buse	1 ^{er} mai au 20 mai

Source : Site Internet de la SÉPAQ



Buse à queue rousse

LA FAUNE, notre mission, notre passion!

Grâce à la générosité de nos donateurs et aux contributions des chasseurs, pêcheurs et piégeurs, 270 projets de conservation de la faune ont été soutenus en 2019-2020!



Lisa De Serres / Québec couleur nature

› **Faites partie du mouvement faunique!**

Devenez donateur mensuel : www.jedonneenligne.org/fondationdelafaune/CAMP/



PAR **CAMILLE DUFRESNE**
AVEC LA COLLABORATION DE
MICHEL PILON



© Michel Pilon



© Michel Pilon



© Olivier Buteau

Attirer les colibris : plus compliqué qu'il n'y paraît

Fascinant colibri! Personne ne peut rester indifférent à la vue de ce minuscule oiseau virevoltant à vive allure de fleur en fleur. Mais il n'est pas toujours facile de l'attirer au jardin!

Le Colibri à gorge rubis est le seul représentant de sa famille à habiter l'est de l'Amérique du Nord. Plusieurs particularités distinguent les colibris et les rendent uniques dans le monde des oiseaux. Pesant à peine 3 grammes, notre colibri est un hyperactif dont le cœur bat à plus de 1 250 battements à la minute. Avec ses 20 à 80 battements d'ailes à la seconde, il est d'une grande agilité en vol, il peut voler sur place ou avancer et reculer à très grande vitesse. Ces prouesses occasionnent toutefois une grande dépense d'énergie. Chaque jour, l'oiseau doit consommer plus de la moitié de son poids en sucre, ce qui l'oblige à se nourrir de 5 à 8 fois par heure durant des périodes variant chacune de 30 à 60 secondes. Nectarivore, il s'abreuve du nectar sucré des fleurs, mais complète aussi son menu avec des protéines en capturant des insectes et autres arthropodes.

Les techniques d'alimentation du colibri sont très spécialisées. Il choisit des fleurs tubulaires ou en forme de trompettes qui sont adaptées à son bec long et fin. Bien qu'il se nourrisse à des fleurs de toutes couleurs, il privilégie particulièrement celles de couleur rouge, qu'il perçoit particulièrement bien dans la nature environnante. Le nectar de la plupart des fleurs contient 20 % de sucre, et le colibri peut en visiter plus de 200 en 15 minutes. Il recherche les sources de nourriture les plus profitables en procédant d'abord par tâtonnements; puis, grâce à sa mémoire surprenante, il peut revenir régulièrement aux mêmes fleurs, dont certaines renouvellent leur réserve de nectar en 24 heures.

Chez le Colibri à gorge rubis, le bec mesure entre 15 et 21 mm, selon le sexe, et possède une configuration simple qui lui permet de s'abreuver à plusieurs types de fleurs. La langue mesure à peu près la même longueur que le bec et peut sortir même lorsque le bec est presque complètement fermé. Elle peut être projetée hors du bec (jusqu'au double de sa longueur), au moyen d'une musculature très spéciale rattachée à l'arrière de la tête (comme chez les pics). Contrairement à la croyance populaire, la langue n'aspire pas comme une paille. Dès qu'elle plonge dans le nectar, celle-ci se sépare dans sa portion terminale en deux gouttières tubulaires enfermant le nectar, pour ensuite l'avalier sans effort par un va-et-vient de la langue à un rythme accéléré de 18 fois à la seconde.

Les techniques d'alimentation du colibri sont très spécialisées.

LE CHOIX D'UN ABREUVOIR : SIX MODÈLES À L'ESSAI

Pour les besoins de cet article, six modèles d'abreuvoirs ont fait l'objet d'un banc d'essai. Voici quelques critères pour aider les lecteurs à faire le bon choix.

ACCESSIBILITÉ—La profondeur des orifices est importante car même si la langue du colibri peut s'allonger, il faut qu'elle puisse atteindre le liquide même quand l'abreuvoir n'est pas plein. Le modèle n° 5 a des orifices de 5,2 à 5,7 cm de profondeur. Trop profonds par rapport aux autres modèles dont les orifices varient de 2,2 à 2,8 cm de profondeur. La présence de perchoirs, même si elle n'est pas essentielle, facilite l'alimentation et peut attirer d'autres oiseaux au bec sucré, comme les mésanges, les pics et l'oriole.



MODÈLE N° 1



MODÈLE N° 2



MODÈLE N° 3



MODÈLE N° 4



MODÈLE N° 5

photos: © Michel Pilon

PRÉVENTION DES FUITES – L'angle des orifices (en forme de fleurs) des modèles évalués ne semble pas restreindre l'accès aux colibris. Mais les modèles qui ont un réservoir en forme de bouteille au-dessus des orifices peuvent dégonfler par journée de grands vents, et attirer du coup guêpes et fourmis, surtout en temps de canicule. On peut alors installer ces abreuvoirs sur un poteau afin d'éviter la perte de liquide ou choisir un modèle avec la réserve de liquide sous les orifices, qui ne présente pas ce problème (MODÈLE N° 1).

COULEUR – La couleur rouge est utilisée pour les abreuvoirs car elle s'avère très attirante pour les colibris. Cependant il est inutile d'ajouter du colorant dans l'eau. Une étude du zoo de San Diego a démontré un lien entre les grandes quantités de colorants ingérées par les colibris et certaines malformations chez les oisillons, ou des coquilles plus fragiles. Les « fleurs » et les accessoires d'autres couleurs ne sont pas essentiels, et la couleur jaune risque même d'attirer les guêpes.

DURABILITÉ – Le type de plastique est important car s'il est trop mou (MODÈLE N° 3) ou cassant (MODÈLE N° 5), il ne résistera pas aux intempéries. Un réservoir en verre sera plus durable. Le modèle à deux étages (MODÈLE N° 3) est à éviter car ce concept compliqué est inutile et n'attirera pas plus d'oiseaux.

ENTRETIEN – Il est essentiel de nettoyer souvent les abreuvoirs afin d'éviter la prolifération de moisissures ou de bactéries. Le modèle à deux étages (N° 3) comporte des pièces très difficiles à nettoyer et le modèle N° 1 est difficile à ouvrir. Le modèle N° 5 présente plus de 30 orifices qui n'attireront pas plus d'oiseaux et demandent un long nettoyage. Enfin, il est inutile de choisir un modèle d'une grande capacité, car surtout en période de canicule, le mélange doit être changé aux deux jours, même s'il n'est pas utilisé.

VISITEURS INDÉSIRABLES

L'été chaud et sec de 2020 a été marqué par la présence de nombreuses guêpes dans les jardins. Très attirées par le sucre ou les fruits en décomposition, elles ont envahi les abreuvoirs allant même jusqu'à pourchasser les colibris. Elles explorent les poubelles et nos assiettes et n'hésitent pas à piquer quand elles se sentent dérangées. Rappelons que les guêpes sont utiles à l'agriculture comme pollinisatrices, et aussi comme auxiliaires de lutte contre les insectes nuisibles. Leurs larves sont nourries exclusivement d'insectes (souvent nuisibles) et autres arthropodes.

Chez les guêpes, c'est l'odeur et les parfums qui les attirent, plus que les couleurs. Mais, elles seront attirées par la couleur jaune plus que par le rouge, perçu par elles comme noirâtre, et donc peu distinct parmi la végétation. Pour les éloigner, on peut offrir des fruits très mûrs sur un plateau loin des abreuvoirs. On peut aussi placer l'abreuvoir à l'ombre ou le changer de place régulièrement. Enfin, on peut choisir un abreuvoir avec des orifices plus longs, rendant alors le liquide inaccessible aux guêpes.

Les fourmis sont aussi très friandes d'eau sucrée. Un contenant rempli d'eau placé au-dessus de l'abreuvoir permet de les éloigner. Un corps visqueux (vaseline) sur le poteau ou le fil fait aussi l'affaire. L'abreuvoir peut aussi être suspendu à l'aide d'un fil de pêche, auquel les fourmis ne peuvent grimper.

Des trous trop grands

Cet abreuvoir avait tout pour être très efficace : facile à nettoyer, ne coule pas, perchoir résistant et absence de couleur jaune. L'orifice ovale est malheureusement plus grand (3 × 7 mm) que la moyenne. Les pics au bec plus gros l'adorent, alors que les guêpes entrent à l'intérieur et s'y noient.



© Michel Pilon



© Camille Dufresne

© Michel Pilon

RESSOURCES

Pour plus de renseignements sur les colibris au jardin, consulter ces articles de *QuébecOiseaux* :

Les colibris au jardin, vol. 6, n° 4 (p.16)

Tomber sous le charme des colibris, vol. 10, n° 4 (p.32)

Fleurs et colibris à la fenêtre, vol. 21, n° 4 (p.23)

Nectar à volonté, vol. 28, n° 3 (p.22)

Mondor, Albert, et Daniel Gingras.
Attirer la faune au jardin.
Éd. de l'Homme, 2009.

Bird, David. *Bird's Eye View*.
Véhicule Press, 1998.

SITE WEB :

www.perkypet.com/articles/how-do-hummingbirds-eat

Comprend des renseignements détaillés et une vidéo fascinante du National Geographic.

Jumelles • télescopes • chaussures et vêtements • lecture • mangeoires • nichoirs • nourriture

Le meilleur «spot» pour les ornithologues

Magasinez en ligne au latulippe.com

Latulippe

Québec Lévis Trois-Rivières

Obtenez **10%** de rabais* en magasin sur présentation de votre carte de membre Québec Oiseaux

*applicable sur produits sélectionnés à prix régulier.

Amoureux
du Jardin,
devenez aussi
son **Ami!**

Rejoignez-nous et profitez d'un
accès illimité au Jardin pour observer
de multiples espèces d'oiseaux!

De nombreux cours en ligne et
des publications de grande qualité
sont également offerts.

Nos oiseaux

En 2018, l'album illustré *Nos Héroïnes* présentait aux jeunes une quarantaine de femmes importantes du Québec. En 2020, dans le même format, ce sont nos oiseaux qui deviennent les héros de ce livre jeunesse. Les lecteurs habitués aux romans de plus de cinq cents pages d'Eric Dupont, comme *La fiancée américaine* et *La route du lilas*, seront surpris par la brièveté nécessaire de ses textes.

LES ESPÈCES CHOISIES

La plupart des 44 espèces retenues sont assez faciles à voir et à entendre partout au Québec. Quelques-unes sont plus régionales, comme la grue (Abitibi-Témiscamingue), l'eider (Bas-Saint-Laurent) ou la Mouette tridactyle (Gaspésie). Certaines, nettement plus rares (Arlequin plongeur, Garrot d'Islande, Sterne arctique), ne seront peut-être jamais observées par l'enfant mais elles resteront rangées dans sa boîte à souvenirs.

Dès le début, avec les deux grands disparus que sont le Grand Pingouin et la Tourte voyageuse (plus le Dronte de Maurice, ou Dodo, en introduction), le jeune comprend que la situation des oiseaux peut être précaire.

Le Vacher à tête brune devrait fasciner les enfants en tant que parasite de nids. C'est le premier oiseau familier qu'on rencontre dans l'album mais il revient à quelques reprises, quand l'auteur parle de ses hôtes.

Les autres espèces sont réparties en catégories amusantes intitulées : Les mignons, Les magnifiques, Ceux qu'on mange, Les grandes voix, Les ténébreux, Les maritimes et Les barboteurs.

LES ILLUSTRATIONS

Mathilde Cinq-Mars a réalisé les illustrations. La page couverture donne une bonne idée de ses dessins, à la fois touchants et humoristiques. Elle a traduit en image chacun des textes avec brio et imagination. Très réalistes par leurs formes et leurs couleurs, ses oiseaux portent souvent des accessoires (écharpe, foulard ou collier, voire masque de plongée). En les coiffant de chapeaux rigolos, l'artiste s'est visiblement accordé des libertés que ne permettait pas l'album *Nos Héroïnes*.

L'ASPECT SCIENTIFIQUE

L'auteur a déjà dit en entrevue avoir mis les noms latins des oiseaux parce que les enfants les considéraient comme des sortes d'incantations, un peu comme la formule magique « Hocus Pocus ». Un lecteur bien informé pourra remarquer à l'occasion quelques inexactitudes ou des imprécisions, et il restera certainement sceptique en apprenant que les morses ont déjà constitué une grande menace pour le Grand Pingouin.

UNE SUITE?

J'ai l'impression que les enfants en redemanderont. Je verrais très bien figurer dans un deuxième tome d'autres espèces intéressantes comme le Pluvier kildir, la Petite Nyctale, le martin-pêcheur, le merle, les becs-croisés, etc. Ainsi, parents et grands-parents pourraient continuer de partager leur amour pour la nature avec la génération suivante.



Faites connaissance avec Kite Optics

Fondée en 1992, la société belge Kite Optics est un joueur relativement nouveau sur le marché. Elle offre de nombreux modèles de jumelles, de lunettes d'approche et d'accessoires. Examinons de plus près deux de ces produits.

KITE LYNX HD + 8×30

Les fidèles lecteurs de cette chronique connaissent notre affection pour les « petites jumelles » – celles dont le diamètre de l'objectif est de 30 ou 32 mm. Les jumelles de ce format sont plus lumineuses que les compactes proprement dites (diamètre de 20 à 25 mm), tout en étant nettement moins encombrantes que les jumelles de format standard (diamètre de 42 mm).

Les Lynx HD + nous ont agréablement surpris, et ce d'autant plus que rien dans leur apparence ne laissait présa-



ger un produit qui se démarque du lot.

Hormis un petit anneau rouge à l'oculaire gauche, l'allure est générique au possible, pour ne pas dire vieillotte : deux cylindres noirs placés côte à côte. La finition ne casse pas de briques non plus. On croirait avoir affaire à un produit d'entrée de gamme (alors que leur prix situe résolument les *Lynx* dans le milieu de gamme). Mais cette première impression plutôt mitigée disparaît dès la prise en main.

De fait, malgré l'absence de niches pour les pouces, ces jumelles se tiennent relativement bien, et se manipulent encore mieux. La molette effectue en effet son travail à merveille. Un tantinet haute, et 100 % plastique, elle est par contre tout à la fois saillante, large et bien rainurée. Mais par-dessus tout, elle est d'une souplesse véritablement exemplaire. Et ce qui ne gâche rien, sa course est très courte. La bague d'ajustement dioptrique, en revanche, fait un peu peine à voir : elle n'est ni crantée, ni graduée, ni verrouillable.

Mais place au meilleur (que nous gardions pour la fin) : l'optique. L'image que procurent ces jumelles est véritablement très flatteuse. Telle est l'impression qui se dégage d'emblée, et telle est l'impression qui perdure une fois tout

bien considéré. Certes, le champ subit une distorsion assez marquée dans sa périphérie, mais sans qu'on perçoive de courbure trop évidente. Il est pour le reste particulièrement large (151 m à 1 000 m) et tout de même assez profond. Le rendu des couleurs est neutre et le niveau de contraste remarquablement élevé pour un produit de ce prix. Les verres HD jouent ici assez bien leur rôle puisque l'aberration chromatique est en bonne partie corrigée. Avec tout ça, l'image offre un piqué vraiment surprenant. Verdict : à défaut de se démarquer visuellement, les Kite Optics *Lynx* HD + se démarquent optiquement.

KITE LYNX HD + 8×30 FICHE D'ÉVALUATION

Prix courant* : 770 \$

Étanches : oui

Œillets : escamotables
à quatre positions

Distance minimale de mise au point :
5 / 5 (1,4 m)

Agrément de mise au point : 5 / 5

Course de la molette : 1,1 tour

Dégagement oculaire : 4,5 / 5 (15 mm)

Uniformité du champ : 3,5 / 5

Largeur du champ : 5 / 5
(151 m à 1 000 m)

Pouvoir de résolution : 4,5 / 5

Rendu des couleurs : neutre

Appréciation générale : 4,5 / 5

KITE BINO APC STABILIZED 12×30

Voici un produit qui sort de l'ordinaire. En cause : le mécanisme de stabilisation d'image qui y est intégré, et qui explique à la fois le prix élevé et l'allure franchement biscornue de ces jumelles. Pour s'ajuster à la distance entre les deux yeux, ce ne sont pas les deux moitiés de l'instrument qui s'écartent (ou se rapprochent) l'une de l'autre, mais les oculaires seule-



ment. Le reste de ces APC *Stabilized*

est taillé d'un seul bloc. Disons, pour employer un euphémisme, que ça n'épouse pas très bien la forme des mains... La molette est tout aussi bizarre : complètement encastree, placée en position avant et suffisamment longue pour accueillir simultanément le majeur, l'annulaire et l'auriculaire.

Qui dit stabilisation dit électronique. Ces Kite ont donc besoin d'être alimentées en énergie par deux piles AA. Celles-ci n'ont heureusement pas besoin d'être remplacées à tout bout de champ, l'appareil se plaçant en veille dès lors qu'il demeure à la verticale plus de quelques secondes (en pratique, lorsqu'il pend au cou de son porteur!).

Mais venons-en aux faits. Est-ce que le mécanisme de stabilisation est efficace et est-ce qu'il procure un avantage décisif? La réponse est oui. Ces jumelles stabilisées, malgré leur petit objectif (de 30 mm) en regard de leur grossissement élevé (12×), et malgré leur optique modeste, permettent de distinguer de plus fins détails que des 8× de gamme plus élevée. Le tremblement des mains, qui se répercute d'autant plus que le grossissement est fort, est complètement absorbé par le système. Nous avons toutefois constaté qu'un mouvement de balayage trop rapide, quand la stabilisation est enclenchée,

provoque un accès de nausée instantané (mais heureusement passager).

Nous l'avons dit, l'optique de ces jumelles n'a rien d'extraordinaire. Le champ, sans être étroit, n'est pas particulièrement large et encore moins profond, en plus d'apparaître assez visiblement courbé. L'aberration chromatique est bien corrigée, certes, et le rendu des couleurs n'affiche pas de dominante marquée (à défaut d'être véritablement neutre), mais le niveau de contraste laisse franchement à désirer.

Tout cela au final nous laisse relativement perplexe. Pour tout dire, nous ne voyons guère d'autres applications à ces jumelles puissantes et peu lumineuses que l'observation des oiseaux marins à bord d'une embarcation.

KITE BINO APC STABILIZED 12×30 FICHE D'ÉVALUATION

Prix courant* : 1 300 \$

Étanches : non, mais résistantes aux éléments

Ocilletons : escamotables à quatre positions

Distance minimale de mise au point : 3 / 5 (2,6 m)

Agrément de mise au point : 4 / 5

Course de la molette : 1,25 tour

Dégagement oculaire : 5 / 5 (17 mm)

Uniformité du champ : 3,5 / 5

Largeur du champ : 4 / 5 (91 m à 1 000 m)

Pouvoir de résolution : 4 / 5

Rendu des couleurs : plutôt neutre

Appréciation générale : 3,5 / 5

* Prix courant, fourni à titre indicatif et sujet à fluctuations.

L'auteur tient à remercier Alain Goulet, de la boutique Nature Expert, pour lui avoir permis de tester l'équipement présenté ici.

QuébecOiseaux

le seul magazine
ornithologique
francophone publié
en Amérique du Nord.

Contribuez au
développement du
loisir ornithologique
ainsi qu'à la protection
des oiseaux, et

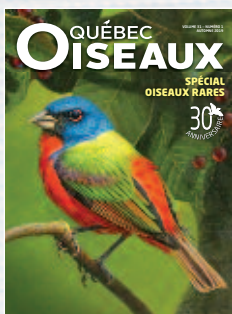
**économisez
jusqu'à 25 %**

sur le prix en kiosque.

Voir tous les DÉTAILS sur le coupon
inséré dans le magazine ou au
www.quebecoiseaux.org

**Le magazine aussi
en format numérique**
magazine.quebecoiseaux.org

Accès aux archives avec
un moteur de recherche
pour tout trouver en un clic.



Il vous manque un numéro imprimé?

Des numéros antérieurs
sont disponibles à prix réduit.
Communiquez avec nous.



QUÉBEC OISEAUX

VOLUME 32 – NUMÉRO 2
HIVER 2021

Escapades hivernales

Cuba, Matane et
le nord de Mont-Laurier

CONCOURS

Les Grands Prix
de la photo

PORTRAIT

Le Roselin
pourpré

HORS-SÉRIE

Les espèces en péril
au Québec
100 pages

« Un magnifique magazine...
...quant à la photographie,
elle est la plupart du temps
exceptionnelle. »

Pierre Gingras,
La Presse



Abonnez-vous!

QUÉBEC OISEAUX

par Internet : quebecoiseaux.org
par téléphone : 514 252-3190 ou 1 888 647-3289
(POSTE 6)

par courrier : 4545, av. Pierre-De Coubertin, Montréal (QUÉBEC) H1V 0B2
Remplir le coupon d'abonnement inséré dans le magazine.

Faites parvenir vos réponses avant le **21 MARS 2021** à **Claude Nadeau**, 1253, rue des Cerfs-Volants, Val-Bélair, QC, G3K 2L9, ou par courriel à : defi@quebecoiseaux.org

Deux exemplaires d'un ouvrage des Éditions Michel Quintin (*Le guide Paquin - Oiseaux du Québec - Guide d'identification*) seront tirés au sort parmi les participants qui auront vu juste.

Les participants ayant fourni une réponse complète (nom de l'espèce et, le cas échéant, sexe et âge de l'oiseau) doubleront leurs chances de gagner!

N'oubliez pas de préciser votre adresse postale!

À VOS GUIDES...

Mi-mai. Cet oiseau furtif se faufile dans la végétation d'un vaste marécage. Qui est-il?



SOLUTION DU DÉFI N° 97

Indifférent à votre présence, ce passereau s'alimente par un matin glacial de février. À quelle espèce appartient-il?



En plus du devant de la calotte rouge et du court bec conique jaune-orange, noter la pâleur générale, le petit nombre de stries au flanc, ainsi que le croupion et les sous-caudales d'un blanc immaculé.

Les exemplaires du *Guide Paquin - Oiseaux du Québec - Guide d'identification* vont à **Rémi Bolduc**, de Lévis, ainsi qu'à **François Hamel**, de Val-d'Or.

Sous-caudales à considérer

Avec 88% de taux de succès, force est d'admettre que le dernier défi s'est avéré facile à relever. En fait, les participants ont tous identifié le genre correctement, en reconnaissant facilement un sizerin par son bec conique, jaune-orange, et le devant rouge vif de sa calotte.

Étant vu de profil, l'oiseau nous offre une opportunité idéale de bien apprécier les principales différences entre nos deux espèces de sizerins – ce qui est souvent difficile à faire sur le terrain en raison du comportement agité de ces oiseaux.

Les arguments invoqués pour trancher en faveur du **Sizerin blanchâtre** sont classiques, et incluent notamment la pâleur des parties inférieures, le bec court, le petit nombre de stries au flanc, ainsi que le croupion blanc. Sans surprise, l'aspect givré de l'oiseau et la largeur des barres alaires ont rarement été évoqués car la posture de notre vedette ne permettait pas de bien voir le dessus du corps.

Nous sommes ici en présence d'un individu relativement pâle, mais beaucoup de Sizerins blanchâtres peuvent cependant avoir un plumage marqué de stries plus nombreuses aux flancs. C'est donc la minceur des rayures plutôt que leur nombre qui doit être évaluée... et ce, jusqu'au dessous de la queue. À ce sujet, seuls quelques participants ont relevé l'absence de marques aux sous-caudales, une caractéristique importante à considérer pour la différenciation des deux espèces. Bien que certains Sizerins flammés puissent parfois être immaculés aux sous-caudales, l'absence de raies ou l'occurrence d'à peine quelques fines stries est généralement caractéristique du Sizerin blanchâtre.

Gare à l'identification de la sous-espèce cependant! Si certains lecteurs se sont aventurés à associer notre vedette à la population du Groenland, de par son allure costaute, rien dans la photo ne permet d'évaluer la taille avec certitude. Une comparaison directe avec d'autres sizerins serait nécessaire pour y parvenir.

Comme autre réponse proposée, il y a eu bien sûr le Sizerin flammé!

CONSEIL D'ADMINISTRATION



Jean-Louis Bélisle
Philippe Blain
Raynald Daoust
Marie Dumontier
Yves E. Gauthier
Nathalie Gendron
Guy Michaud
Julie Roussel
Édith van de Walle

Réal Bisson (président)
André Desrochers (vice-président)
Alain Desrosiers (secrétaire)
François Bourret (trésorier)

GROUPES MEMBRES DU RQO

Club des ornithologues amateurs du Saguenay-Lac-Saint-Jean
Club des ornithologues de Brome-Missisquoi
Club des ornithologues de Châteauguay
Club des ornithologues de la Gaspésie
Club des ornithologues de la région de l'Amiante
Club des ornithologues de l'Outaouais
Club des ornithologues de Québec
Club des ornithologues du Bas-Saint-Laurent
Club d'observateurs d'oiseaux de la Haute-Yamaska
Club d'observateurs d'oiseaux de Laval
Club d'ornithologie d'Ahuntsic
Club d'ornithologie de Lac-Mégantic
Club d'ornithologie de la Côte-Nord
Club d'ornithologie de la région des Moulins
Club d'ornithologie de Longueuil
Club d'ornithologie de Mirabel
Club d'ornithologie des Îles de la Madeleine
Club d'ornithologie de Trois-Rivières
Club d'ornithologie du Haut-Richelieu
Club d'ornithologie Sorel-Tracy
Club ornithologique des Hautes-Laurentides
Club ornithologique de Vaudreuil-Soulanges
Groupe des ornithologues de Beauce-Etchemin
Protection des oiseaux du Québec/
Bird Protection Quebec
Société de biologie de Montréal
Société de loisir ornithologique de l'Estrie
Société d'observation de la faune ailée du sud-ouest
Société d'ornithologie de la Vallée du Richelieu
Société d'ornithologie de Lanaudière
Société du loisir ornithologique de l'Abitibi et du Témiscamingue
Société ornithologique du Centre-du-Québec
St. Francis Valley Naturalists' Club

Pour obtenir les coordonnées des clubs :
quebecoiseaux.org/clubs

Des activités virtuelles pour les clubs

La prolongation des consignes sanitaires en lien avec la pandémie a obligé les groupes d'ornithologie à redoubler d'imagination afin d'offrir à leurs membres des activités virtuelles et contribuer ainsi à maintenir les liens. Les lecteurs sont invités à consulter leur organisation régionale afin de connaître le calendrier des activités à venir.

Lisez toutes les nouvelles du Regroupement sur notre site Web, sous l'onglet « Publications ».

L'organisme QuébecOiseaux célèbre son 40^e anniversaire!

L'année 2021 revêt une signification particulière pour QuébecOiseaux puisqu'elle marquera le 40^e anniversaire de la fondation de ce regroupement. En effet, c'est en 1981 que cinq clubs fondateurs ont créé l'Association québécoise des groupes d'ornithologues, qui deviendra QuébecOiseaux en 2006. Remercions ces gens passionnés qui ont vu, il y a 40 ans, l'importance et la pertinence de se regrouper. Ils provenaient du Club des ornithologues amateurs du Saguenay-Lac-Saint-Jean, du Club des ornithologues du Québec, du Club des ornithologues de la Gaspésie, du Club des ornithologues du Bas-Saint-Laurent et du Club des ornithologues de l'Outaouais. Aujourd'hui, QuébecOiseaux regroupe 32 clubs et près de 1 500 membres individuels, tout en offrant des activités et des services aux 2,5 millions de Québécois et Québécoises qui s'intéressent aux oiseaux.



QuébecOiseaux

DES OCCASIONS DE CÉLÉBRATION

Bien que les mesures entourant la COVID compliquent les choses pour ce qui est d'organiser de grands rassemblements, l'organisme a planifié diverses activités afin de célébrer cet anniversaire. La première édition de notre encan en ligne a ainsi été tenue, suivie du webinaire-bénéfice sous le thème « Prouesses d'oiseaux, une leçon d'humilité », présenté par Serge Beaudette.

En mai 2021, ce sera le retour du Grand Défi QuébecOiseaux, adapté aux mesures sanitaires qui seront alors en vigueur, ainsi que la deuxième édition des Grands Prix de la photo QuébecOiseaux. Un des événements forts du 40^e anniversaire sera la tenue d'un congrès, probablement virtuel, à l'automne, et possiblement d'une virée ornithologique dans au moins un site d'observation réputé. Ce sera aussi l'occasion d'encourager les amateurs à pratiquer davantage des activités de proximité, notamment en adhérant au Défi Ornitho 8 km (voir ci-dessous). Nous allons aussi finaliser la version numérique de l'ensemble de la collection du magazine *QuébecOiseaux*.

Un tout nouveau défi écoresponsable

La conservation des oiseaux et de leurs habitats est au cœur de la mission de QuébecOiseaux. Par conséquent, il est essentiel d'encourager les adeptes de l'ornithologie à réduire leur empreinte environnementale lors de leurs activités, entre autres, en proposant des activités et des programmes qui vont dans ce sens. QuébecOiseaux s'est engagé dans cette voie, en préconisant notamment l'Avicourse hivernale à l'échelle des régions, en faisant de la soiré-



DÉFI ORNITHO
8 KM

bénéfice un événement écoresponsable, et l'année dernière, en créant le Programme de compensation de l'empreinte environnementale du loisir ornithologique.

Alors que les préoccupations environnementales prennent de l'ampleur et que nombreux sont les gens qui cherchent à réduire leur empreinte écologique, QuébecOiseaux propose aux amateurs de relever le Défi Ornitho 8 km. Ce défi consiste à observer le plus grand nombre d'espèces d'oiseaux en une année, en se limitant à un rayon de 8 km autour de son domicile. Cette adaptation du *5MR Birding Challenge* saura intéresser autant les débutants que les experts.

En plus de réduire notre empreinte environnementale, ce défi est une façon originale d'observer les oiseaux : elle est peu coûteuse, exige peu de temps et est bénéfique pour la santé si on la pratique à pied ou à vélo. Elle incite également à la découverte, ou la redécouverte, des lieux d'observation situés près de chez soi. QuébecOiseaux propose cette activité dans le cadre des événements spéciaux entourant son 40^e anniversaire et invite ses membres à participer en grand nombre ! De plus, dans le contexte où les déplacements inter-régionaux ne sont pas recommandés, ce type d'activité cadre parfaitement avec les mesures sanitaires en vigueur.

Pour les détails du Défi Ornitho 8 km, visitez le site Web de QuébecOiseaux, sous l'onglet *Programmes*.

Un Rallye des oiseaux de Noël

Suite au succès du programme Des oiseaux à la maison, QuébecOiseaux et le scientifique en chef du Québec se sont de nouveau associés pour lancer le Rallye des oiseaux de Noël, une activité d'observation des oiseaux destinée aux jeunes de 7 à 17 ans, tout en respectant les mesures sanitaires en vigueur. Les jeunes étaient invités à sélectionner une journée entre le 10 décembre et le 10 janvier afin de partir à la rencontre des oiseaux qui les entourent, et de s'initier ainsi à la science participative en prenant part à un recensement ornithologique. Cette activité était aussi l'occasion d'entrer en relation avec la nature dans un cadre familial, et de prendre du même coup une pause des écrans devenus omniprésents en ce temps de pandémie !

Durant toute la durée du programme, les jeunes (et leurs parents) pouvaient partager leur expérience (récits, photos, dessins, etc.), et ainsi courir la chance de remporter un prix de participation. Pour en savoir davantage, consultez la page de ce programme sur le site Web de QuébecOiseaux.

Le premier Rallye des oiseaux de Noël a permis à plusieurs jeunes de s'initier à l'ornithologie.

© Jean-Sébastien Guénette



Lancement du « café cultivé à l'ombre » Le Nichoir/ QuébecOiseaux

QuébecOiseaux est fier de s'associer au centre de conservation Le Nichoir, à la Brûlerie Totem et à d'autres partenaires pour encourager les gens à boire un café certifié *Bird Friendly*.

Les trois quarts des plantations de café dans le monde détruisent l'habitat forestier pour cultiver le café au soleil, souvent en utilisant des pesticides et des engrais nocifs qui empoisonnent l'environnement. Lorsqu'une forêt disparaît, les oiseaux migrants disparaissent aussi. Les scientifiques du Smithsonian Migratory Bird Center ont créé la certification *Bird Friendly Coffee* pour lutter contre la destruction des habitats.

Plutôt que de croître sur le site d'une forêt pluviale rasée, les caféiers *Bird Friendly* poussent à l'ombre d'arbres qui captent le carbone, combattent les changements climatiques, et abritent des oiseaux, y compris des espèces migratrices qui viennent nicher au Québec après avoir passé l'hiver en Amérique latine.

Alors qu'une grande partie de la production mondiale de café accentue la perte de milieux naturels, l'habitat *Bird Friendly* se démarque, car il est prouvé que sa combinaison de couvert forestier, d'arbres en hauteur et de biodiversité offre aux oiseaux et à d'autres animaux un milieu de qualité. Les normes de certification couvrent tout, de la hauteur de la canopée à la protection de la faune locale, en passant par la biodiversité des insectes. Ces cafés sont également certifiés biologiques, donc cultivés sans pesticides, ce qui est mieux tant pour les humains que pour l'environnement.

Les producteurs gagnent aussi plus d'argent pour leurs récoltes. La certification donne aux cultivateurs accès aux prix plus élevés du marché gastronomique, tandis que le bois d'œuvre et les arbres fruitiers des plantations représentent pour eux un revenu additionnel. Chaque tasse de café *Bird Friendly* achetée récompense ces agriculteurs pour l'adoption de bonnes pratiques environnementales et

les encourage à continuer de préserver l'habitat qui convient aux oiseaux.

Par ailleurs, en vous procurant ce café cultivé à l'ombre, vous soutenez du même coup la mission du Nichoir et celle de QuébecOiseaux.

Pour vous procurer votre café : cafebirdfriendly.org/fr





Les nicheurs

Un couple de **Cygnés trompettes** a été photographié en compagnie de quatre jeunes à La Morandière, en Abitibi, du 9 au 16 juillet (R. Gélinas), tandis qu'un autre couple a passé l'été à Saint-Fulgence, au Saguenay, et un autre à Saint-Étienne-de-Beauharnois (L. Falcon, D. Collins), mais sans s'y reproduire. La nidification confirmée de la **Grue du Canada** au parc de Frontenac le 13 juin (T. Deleuil) représentait une première en Estrie. Une **Chouette épervière** adulte et ses deux jeunes, sur l'île aux Lièvres, dans Kamouraska, les 14 et 15 juillet (P. Coquereau), témoignent d'une rare nidification de l'espèce sur le versant sud du Saint-Laurent.

Le **Troglodyte à bec court** a été signalé à quelques nouveaux endroits de la région de Montréal : deux sur l'île Saint-Bernard à compter du 14 juin (D. Ouellette, S. Vanier), deux au parc-nature du Cap-Saint-Jacques du 30 mai au 14 juin (J. Demers et autres), et jusqu'à quatre, du 14 juin au 15 juillet, au marais Lauzon, à Pierrefonds, où la nidification a été confirmée (S. Denault et autres); un individu à Lorrainville, au Témiscamingue, du 11 au 13 juillet (J. Fréchette), était loin au nord de son aire. Avec au moins deux douzaines de sites occupés, le **Troglodyte de Caroline** solidifie sa présence dans le sud du Québec.

Présences estivales notables

Ce fut un été exceptionnel pour le **Coulicou à bec jaune** : au moins 40 individus ont été signalés dans 33 localités différentes.



Coulicou à bec jaune à Cantley, le 5 juin 2020. © Ricketti

On pourrait presque dire la même chose du **Pic à tête rouge**, car le nombre d'adultes observés a été le plus élevé depuis plus de dix ans : Terrebonne le 12 juin (F. Fortier), Saint-Joachim-de-Shefford le 26 juin (D. Fontaine), Gatineau du 29 juin au 18 juillet (G. Shields, C. Barbery), Magog le 1^{er} juillet (L. Cousineau), et Beaconsfield du 13 au 16 juillet (J. Labrosse). Un **Bruant saute-relle**, un mâle chanteur, à Saint-Armand du 5 au 24 juillet (T. Jobin et autres), représentait une très rare présence de l'espèce dans la MRC de Brome-Missisquoi. Une « Paruline de Lawrence », hybride **Paruline à ailes bleues** × **Paruline à ailes dorées** de seconde génération, a été photographiée le 14 juin à Godmanchester, en Montérégie (A. Quenneville).



Pic à tête rouge à Beaconsfield, le 15 juillet 2020. © Marco Pelletier

Autres présences estivales notables

	Nombre	Dates	Observateurs
Cygne tuberculé			
Île aux Grues, Montmagny	1	23-25 juillet	M. Robert
Sizerin flammé			
Rimouski	1	29 juin-23 juillet	P. Saint-Pierre, G. Raboin
Bec-croisé des sapins			
Cimetière Mont-Royal	11	24 juin-3 juillet	R. Milot, P. Babeux
Bruant de LeConte			
Longue-Rive, Côte-Nord	1	9-21 juillet	D. Turgeon, C. Émond
Pointe-aux-Outardes, Côte-Nord	1	25 juillet	S. Robert
Carouge à tête jaune			
Cabano, Témiscouata	1 f.	2 juin	M. Beaulieu
Rouyn-Noranda	1	8 juin	R. Deschênes
La Malbaie, Charlevoix	1 f.	20 juin	D. Tremblay



Carouge à tête jaune à Cabano, le 2 juin 2020. © Marco Beaulieu

Migrateurs notables

	Nombre	Dates	Observateurs
Cygne siffleur			
Irlande, Les Appalaches	1	3 juin	A. Sheinck
Bécasseau de Baird			
Yamachiche, Maskinongé	1	1 ^{er} juin	M. Pelletier
Labbe à longue queue			
Portneuf-sur-Mer, Côte-Nord	1 ad.	13 juin	T. Grandmont
Pointe-des-Monts, Côte-Nord	1 ad.	7 juillet	B. Drolet, J. Ibarzabal
Mouette de Sabine			
Val-d'Or, Abitibi	1 ad.	4 juin	S. Perreault



Mouette de Sabine près de Val-d'Or, le 4 juin 2020.

© Serge Perreault

Visiteurs inusités

Pour une sixième année de suite, le **Dendrocygne à ventre noir** a été signalé: cette fois-ci, ce fut une visite éclair de cinq individus à Montmagny le 21 juin (G. Bonneau). Un **Fuligule morillon** est demeuré à Sept-Îles jusqu'au 1^{er} juin (B. Duchesne). Les rives du golfe et de l'estuaire du Saint-Laurent ont accueilli au moins six **Mouettes rieuses**, les rives de l'estuaire, cinq **Mouettes pygmées** et cinq **Mouettes atricilles**, tandis que sept **Mouettes de Franklin** ont été rapportées tout le long du fleuve. Les 131 **Goélands bruns** dénombrés à Rivière-Saint-Jean, en Minganie, le 4 juillet (B. Drolet, J. Ibarzabal), représentaient le total le plus élevé jamais enregistré pour cette espèce au Québec.



Mouette de Franklin à Saint-Lazare, le 10 juin 2020.

© Michel Juteau

L'**Urubu noir** a été rapporté depuis huit localités différentes dans le sud de la province. Bien plus notables encore, un **Milan du Mississippi**, d'un an, photographié les 3 et 4 juin à Saint-André-Avellin, en Outaouais (C. Samoïsette-Pilon, M.-P. Langlois), représentait une deuxième présence de l'espèce au Québec, tandis qu'une **Chevêche des terriers**, juchée le 7 juin sur un cône orange le long d'une route de Saint-Hubert (G. Lamarre), en Montérégie, marquait une cinquième présence de l'espèce ici.



Milan du Mississippi à Saint-André-Avellin, le 3 juin 2020.

© Charles Samoïsette-Pilon



Visiteurs inusités (suite)



Chevêche des terriers à Saint-Hubert, le 7 juin 2020.
© Guy Lamarre.

Autres visiteurs inusités

	Nombre	Dates	Observateurs
Tourterelle turque			
Béarn, Témiscamingue	1	23 juin	M. Gervais
Tourterelle à ailes blanches			
Trois-Rivières	1	29 juin	H. Samson
Les Escoumins, Côte-Nord	1	1 ^{er} juillet	D. Turgeon
Île Bonaventure, Percé	1	31 juillet	R. Turgeon
Chevalier semipalmé			
Rivière-Ouelle, Kamouraska	1	7 juin	C. Girard, C. Auchu
Pélican d'Amérique			
Maskinongé	1	18-26 juin	Y. Dupont
Aigrette neigeuse			
Saint-Barthélemy, Lanaudière	1	22 juin	S. Lemieux, S. Blackburn
Aigrette tricolore			
Cap Tourmente	1	22-28 juin	P. Normand, C. Hébert
Bihoreau violacé			
Havre-aux-Maisons, îles de la Madeleine	1 juv.	31 juillet	B. Arseneau
Viréo aux yeux blancs			
Godmanchester, Montérégie	1	6 juin	M. Robert, P. Bannon et autres
Neuville, Portneuf	1	7 juin	M. Saint-Michel
Bruant à joues marron			
Plaisance, Papineau	1	1 ^{er} juin	M.-P. Rainville
Paruline à ailes bleues			
Godmanchester, Montérégie	1 m.	13-17 juin	S. Duval et autres
Guiraca bleu			
Grosse-Île, îles de la Madeleine	1 m.	6 juin	C. Roy
Passerin nonpareil			
Île du Grand Calumet, Pontiac	1 fem.	8 juin	R. Dubois
Hatley, Estrie	1 m.	9 juin	D. Geffroy



Tourterelle turque à Béarn, le 23 juin 2020.
© Mario Gervais



Tourterelle à ailes blanches aux Escoumins, le 1^{er} juillet 2020.
© David Turgeon



Bihoreau violacé à Havre-aux-Maisons, le 31 juillet 2020.
© Brigitte Arseneau



Bruant à joues marron au parc national de Plaisance, le 1^{er} juin 2020. © Marie-Pierre Rainville

Exotiques



Ouette d'Égypte, échappée de captivité, à Saint-Eustache, le 31 juillet 2020. © Lise Paquette et Robert Faucher

L'objectif de cette chronique est de rendre compte, au fil des saisons, des observations les plus remarquables, notamment celles qui complètent nos connaissances sur la répartition des oiseaux au Québec. Ce texte saisonnier est traduit et adapté d'une chronique similaire, publiée en version anglaise depuis 1975 dans la revue *North American Birds*. Pour suivre, au jour le jour, les observations inhabituelles d'oiseaux au Québec, consultez le site Les oiseaux rares du Québec : oiseauxrares.qc.ca



DÉFI ORNITHO 8 KM

Un tout nouveau défi écoresponsable pour les ornithologues!

Essayez d'observer le plus d'espèces d'oiseaux à moins de 8 km de votre domicile. En plus de réduire votre empreinte environnementale, ce défi permet la découverte, ou redécouverte, des lieux d'observation près de chez soi.

Pour participer :
quebecoiseaux.org/DefiOrnitho8km

PARTENAIRES



La bisbille

Juillet 2020 – Je quitte la ville pour quelques jours. Ses continuels combats m'épuisent. En ces temps de pandémie et de dénonciations, la rumeur des innombrables voix chicanières devient assourdissante et j'aspire au silence.

Je débarque au chalet à 10 heures du soir. Quelques rainettes strident encore, les ouaouarons fanfaronnent à pleine force et quelques lucioles s'attardent, volant bas ou se réfugiant dans la moustiquaire de la véranda. Surtout, ça sent bon, et la lune presque pleine que je distingue entre les branches du gros pin éclaire le tout d'une blancheur laiteuse et bienveillante. La paix, enfin.

Au réveil, oups!, c'est une autre histoire. Les cris incessants de deux corneilles se mêlent à une plainte nasillarde, de plus en plus insistante. Ce tumulte provient de la petite éclaircie dans les arbres qui bordent le chemin vers le lac, là où, il y a quelques semaines, j'ai « levé une perdrix ». Serait-ce l'oiseau menacé qui tente cette parade sonore? Puis, dans une escalade digne d'un duo de guitaristes fous, les cris deviennent aigus et se transforment, vers la fin, en un yodel hystérique. Ouf!

Quelques heures plus tard, assise à la table de la véranda, je capte du coin de l'œil un mouvement près de la mangeoire. Puis, un petit son, un cliquetis susurré, comme un tendre appel : viens, viens, suis-moi, ici, ici... Alors, je les vois : une Gélinothe huppée et ses deux petits. La maman m'a vue et elle fonce aussitôt vers un bosquet, suivie des petits, puis ressort aussitôt, me toisant d'un air de défi, et avance en se dandinant légèrement, pour finalement se glisser dans un autre buisson, où je la perds de vue.

Le lendemain, je travaille, jetant parfois un œil perplexe vers les mangeoires désertes. Où sont-ils tous? En fin de journée, alors que je fais la sieste dans le grand divan de la véranda, le cri d'une femme, surprise ou apeurée, me tire du sommeil : « HA! HA! ». Puis, presque simultanément on lui répond en ricanant sur une note très aigüe : « KI KI KI KI KI! ». Ici, pas de doute, je reconnais immédiatement les auteurs de cet opéra impromptu. Je jette un œil vers la provenance du chahut et j'ai ma confirmation : perché sur la plus haute branche d'un Peuplier faux-tremble, un Faucon émerillon résiste fermement aux assauts maladroits d'un jeune corbeau qui revient à la charge à quelques reprises et finit par s'éloigner. Et pendant que le petit faucon continue à huir, appelant sans doute son autre moitié, je me dis que voilà la réponse au manque d'assiduité à mes mangeoires. Avec un couple d'émerillons qui rôde, peu d'oiseaux vont sortir du bois et risquer ainsi de servir de repas.

La nature n'est pas exempte de chamailleries et même parfois de violence. Certains parlent de « cruauté animale ». Pourtant les animaux n'ont qu'un objectif : leur survie et celle de leur espèce. Alors, qu'en est-il de la « cruauté humaine »?

Alors que le soleil dirige ses derniers rayons dans la véranda, je laisse la question flotter un instant puis je ferme les yeux, m'abandonnant à la chance que j'ai de pouvoir trouver un semblant de paix au bord d'un lac, calée dans un vieux divan usé jusqu'à la corde.



© Chislaïn Caron

*« L'étude et la conservation des oiseaux
n'auront jamais eu autant besoin du soutien de la communauté »*



CONTRIBUEZ À LA MISSION DE QUÉBECOISEAUX!



DON UNIQUE

DON IN MEMORIAM

DON PLANIFIÉ

Grâce à une collaboration avec la Fondation KBF-Canada et la Fondation de la faune du Québec, vous pouvez maintenant recevoir un reçu de bienfaisance pour votre don.

Pour information : quebecoiseaux.org/faire-un-don

JUMELLES / MONOCULAIRES / LUNETTES DE REPÉRAGE / TRÉPIEDS



Optique **de pointe**
Valeur **incroyable**
Service **incomparable**
Garantie VIP
inconditionnelle



JUMELLES
RAZOR UHD

Gobemoucheron gris-bleu
photo par Jeremy Bensette
jeremybirder.com

1 866 343-0054

vortexcanada.net